Rock and Roll REVUE

Trimestriel et Hors Série pour l'amateur de Rock and Roll - Country Music - Blues - Swing

CD offert

avec ce numéro

Jerry Lee 'Smoochy' Smith

Shelby Singleton

Dans ce numéro 51

SHELBY SINGLETON, JERRY LEE 'SMOOCHY' SMITH, GENE VINCENT, LA SCÈNE FRANÇAISE, Etc.

Octobre/Novembre/Décembre 2009

5,50 Euros

CONCERT DU 8 NOVEMBRE 2009
ORGANISÉ POUR LA SORTIE DU NUMÉRO 50

QUELQUES PHOTOS DU CONCERT ...
... EN ATTENDANT LE DVD !

The Backleg Breakers

Tony Marlow

Al Willis & The New Swingsters

Rock and Roll REVUE

Trimestriel et Hors Série pour l'amateur de Rock and Roll - Country Music - Blues - Swing

Éditorial

Bonjour à toutes et à tous,

Tout d'abord ce N°51 est dédié à la mémoire de Carole Lebourgeois qui nous a quittés il y a peu (elle était la compagne de notre collaborateur Phil Dubois) et de Dominique Delclos.

Nous espérons que les fêtes de fin / début d'année se sont bien passées et nous vous présentons tous nos vœux de santé, bonheur et prospérité pour 2010. Et, pour marquer encore plus le coup, l'équipe de Rock And Roll Revue est heureuse de vous offrir gratuitement avec ce numéro un CD de compilation, que vous apprécierez nous l'espérons à sa juste valeur (il contient plusieurs inédits offerts par de grands artistes US - mais pas que ... Surprise !!!), nous en sommes certains. Ce CD a été enregistré en laissant le son "d'origine". Nous l'avons voulu ainsi car nous en avons marre des enregistrements "bien lisses".

Le concert fêtant notre N°50, en novembre dernier, a été une extraordinaire réussite (en témoignent les photos prises au cours de ce concert et incluses dans ce numéro), malgré "le triple salto arrière" effectué contre son gré en fin de concert par notre président qui s'en est tiré avec quelques contusions. Merci encore à tous les bénévoles pour leur aide et à vous pour votre présence, ainsi qu'à nos dépositaires présents ce jour là. Croyez bien que cela nous donne une motivation accrue pour continuer l'aventure.... Et qui sait peut-être un autre concert ???

Certains de nos collaborateurs ayant décidé pour des raisons personnelles d'arrêter le bout de chemin qu'ils faisaient avec nous, nous recherchons d'autres collaborateurs bénévoles

Si vous avez des idées d'articles, envoyez-les nous. La plupart des rédacteurs qui participent ou qui ont participé à ce que Rock and Roll Revue devienne LA référence en France, n'ont jamais été des professionnels de l'écriture et nous les avons tous accueillis; donc, si cela vous dit, n'hésitez pas.

Pour notre rubrique Hard Cover Gallery, nous recherchons aussi des collaborateurs susceptibles de nous envoyer des pochettes de disques de leur collection.

Dans ces deux cas, contactez Big Joe sur son mail rockinrollin@free.fr ou sur son portable 06 62 35 78 39 de 10h à 19 tous les jours.

Qu'allez-vous trouver dans ce numéro ? Voilà bien la question cruciale.

Tony Marlow s'intéresse à Gene Vincent, et nous parlera aussi de l'excellent concert du 8 novembre dernier. David Long Tall Phisel continue à disséquer la scène hexagonale, et nous délivre une chronique du nouvel album de Tony Marlow. Dominique Imperial Anglares, quant à lui, vous narre l'histoire de Shelby Singleton, l'homme qui succéda au Grand Sam à la tête de l'empire du soleil. Bernard Boyat vous parle, justement, d'un des oubliés de cet empire, Jerry Lee Smoochy Smith.

Et vous y retrouverez les rubriques habituelles : les Brèves de Comptoir du Cousin Bernie, les critiques des nouveautés, la Hard Cover Gallery.

Comme on dit chez nos amis insulaires (Tony et Big Joe ne me démentiront pas) :

Pace e salute

La rédaction

Sommaire du numéro 51

Rockin' News P.4
Les Brèves de Comptoir de Cousin Bernie

Rockin' Star P.6
Jerry Lee 'Smoochy' Smith

Hommage P9
Shelby Singleton

Concerts et festivals P.17
Concert Rock And Roll Revue du 8 novembre 2009

Hard Cover Gallery P.21
Collection Privée

Chronique Vinyle P.25
The Two Sides of Gene Vincent

Made in France P.27
La Scène Française Actuelle - 5ème Partie

Critiques de Disques P.32

Critiques de Livres P.39

Editée par l'Association "Rock And roll Revue"
Siège : 12, rue Didot, Apt 47 - 75014 PARIS - www.rockandrollrevue.com
JO du 3 février 2001 - numéro 1445 - ISSN 1768-0530

Fondateurs : Jean-Marc "Jumpy" MARCEAU & Bernard "Big Joe" ZITOUNE
Rédacteurs & Correcteurs : François MOUSSY, Bruno "BREAK" SENDRIER, Bernard BOYAT
Maquette : Eric "SlapTom" GALLAND **Mise en page** : Office Parisien
Conception de la couverture : Bernard "Big Joe" ZITOUNE & Eric "SlapTom" GALLAND
Ont participé à ce numéro : D. "Imperial" ANGLARES, P. "Mr Blues" DUBOIS, B. "USB" BOYAT, B. "Big Joe" ZITOUNE, J.C. BERTIN, D. "Long Tall" PHISEL, F. MOUSSY, A. BOUYAT et D. PRIOVILLE.

Pour tous renseignements sur les articles, artistes, concerts, critiques de CD, annonces.
- **Par courrier** : Rock And Roll Revue - 12 rue Didot, apt 47 - 75014 PARIS.
- **Par E-MAIL** : Bernard Boyat : bernardboyat@free.fr & Big Joe : rockinrollin@free.fr
- **Par Téléphone** : Big Joe 06 62 35 78 39

Tous les manuscrits envoyés à la revue restent la propriété de celle-ci. Tous les articles sont publiés sous l'entière responsabilité de leur auteur. Copyright : tous droits de reproductions d'articles même partiels (textes et/ou illustrations) sont interdits sans l'autorisation écrite de l'association Rock And Roll Revue.

Pour tout réglement concernant les abonnements, réabonnements, anciens numéros, et discographies : François MOUSSY 01 47 41 88 09 - Résidence George Washington - 42, allée Saint Cucufa - 92420 Vaucresson

Adresse du site : www.rockandrollrevue.com

Crédits Photos couverture : Imperial, Objectif-Danse

L'Association Rock And Roll Revue décline toute responsabilité sur les contenus des articles, publicités ou annonces passés dans le fanzine et qui n'engagent que leurs auteurs.

RIP

Le pianiste / bassiste / harmoniciste Larry Knechtel, né Lawrence William Knechtel le 4 août 1940 à Bell, Californie, est décédé le 20 août 2009 à Yakima, Washington, d'une crise cardiaque. En 1957, il rejoint les Flips de Kip Tyler, basés à Los Angeles puis, en août 1959, il intègre les Rebels de Duane Eddy. Après 4 ans de tournées, tout en continuant à accompagner Duane en studio, il devient un requin des sessions d'Hollywood, en particulier pour Phil Spector. On le retrouve ainsi derrière Simon & Garfunkel, les Beach Boys, les Byrds, les Mamas & Papas, les Doors, Elvis Presley (pour l'émission télé spéciale sur NBC en 1968), puis il est membre de Bread dans les 70's. Au cours des dernières années, il avait accompagné Neil Diamond et les Dixie Chicks, avec lesquelles il effectuera une tournée. Je lui connais un simple instrumental, sur World Pacific.

Shelby Singleton, né Shelby Sumpter Singleton, Jr., le 16 décembre 1931 à Waskom, Texas, nous a quittés le 7 octobre 2009. Il fréquente le collège Byrd de Shreveport, Louisiane, qu'il quitte à 15 ans. A 17, il épouse Margaret Ebey, qui deviendra chanteuse Country sous le nom de Margie Singleton. Après un séjour chez les Marines, il est engagé par la marque Mercury, pour assurer la promotion de sa succursale de Shreveport. Il devient ensuite producteur, obtenant son premier tube en 1960, grâce à "The Boll Weevil Song" de Brook Benton, N°2 au Hot 100. Après neuf ans chez Mercury et Smash, en 1966, il décide de voler de ses propres ailes et fonde les marques SSS International et Plantation, sur laquelle Jeannie C Riley lui apporte un N°1 en 1968 avec "Harper Valley P.T.A.". C'est l'année suivante, en juillet, qu'il rentre dans le gotha du Rock'n'Roll en rachetant Sun à Sam Phillips et fondant la Sun International Corporation. Après avoir passé un accord avec les Britanniques de Charly, il édite plus d'albums (2 de Johnny Cash, 2 de Jerry Lee Lewis, 2 de Carl Perkins) que Sam Phillips en 15 ans. Le reste appartient à l'histoire, car il a permis la sortie légale de nombreux inédits prenant la poussière dans les placards de la marque d'Union Avenue. Merci pour tout, Shelby ! Dominique Anglares lui consacre une bio détaillée dans ce numéro.

Freddie Robinson, guitariste de Blues, né le 24 février 1939 à Memphis, est décédé le 9 octobre 2009 à Lancaster, Californie. Il a accompagné des artistes comme Little Walter, Jimmy Rogers ou Howlin' Wolf chez Chess et a enregistré sur, entre autres, Checker, Chess, Cobblestone. On lui doit les simples Limelight 3005 "Five Feet Of Lovin'" / "Not Like Now" (6/58) et Queen 24005 "The Buzzard" / "The Hawk" (61). Converti à l'islam en 1975, il devient Abu Talib.

Johnny Jones, guitariste Blues / Soul, né le 17 août 1936 à Edes, Tennessee, est décédé le 16 octobre 2009. Il grandit dans une ambiance musicale, avec un père chanteur de Gospel. La famille part à Memphis en 1950 puis, après la séparation de ses parents, il suit sa mère à Chicago. Il y partage un appartement avec l'harmoniciste Walter McCollum. Ils montent un groupe qui accompagne Junior Wells et Freddie King. Le froid de Chicago ne le branchant guère, il quitte la ville en 1957, pour Wichita, Kansas, puis Memphis. Il s'installe à Nashville dans les années 1960 et enregistre pour Champion et Cherokee. Il se produit régulièrement au New Era Club avec ses Imperial Seven, dont Billy Cox, futur bassiste de Jimi Hendrix, alors soldat à Fort Campbell, Kentucky, qui se produit à l'occasion avec eux. Il est ensuite guitariste de Clarence "Gatemouth" Brown et accompagne aussi Little Milton et Freddie King. En 1968, il monte les King Casuals qui enregistrent pour Peachtree. Il stoppe ensuite sa carrière et ouvre un restaurant. En 1976, Bobby "Blue" Bland cherche un guitariste pour le festival de Blues de Nashville et fait appel à lui. Ils resteront ensemble jusqu'en 1979. Il se retire à nouveau et ne revient à la scène qu'au milieu des années 1990, enregistrant un premier album solo en 1999, puis un autre pour la marque canadienne Northern Blues et un album public.

Bob Keene / Keane, est décédé samedi 28 novembre 2009 à Los Angeles. Né Robert Kuhn à Manhattan Beach, Californie, le 5 janvier 1922, il se met à la clarinette à 5 ans, puis il devient chef d'orchestre en 1938, à 16 ans, donnant son premier concert à la fac de Glendale. Il est engagé, suite à un passage sur radio KFWB, par MCA, qui le baptise, en toute modestie, "Le plus jeune chef d'orchestre du monde". Pensant qu'il va être appelé sous les drapeaux, la marque le libère en 1941. Bob décide de s'engager dans l'USAF, mais est retiré du service actif en raison d'une infection pulmonaire. De retour à Los Angeles, il se remet à la clarinette avant de se voir proposer la place de chef d'orchestre d'une nouvelle émission radio. Comme le présentateur prononce son nom "Coon", on lui suggère de l'angliciser. Un collègue lui souffle Keen, auquel il décide d'ajouter un 'e' final. Ultérieurement, il le transformera en Keane. En 1955, l'homme d'affaires John Siamas le persuade de monter une maison de disques avec lui, Keen, pour laquelle il est producteur. C'est ainsi qu'il découvre, sur un acétate, "You Send Me" de Sam Cook (qui ajoutera aussi un 'e' final à son nom). Le morceau devient le premier simple Keen, grimpant au N°1 du Billboard le 25 novembre 1957. L'association avec un requin financier vire vite à l'aigre pour des histoires de gros sous et Bob est viré. Sa femme lui suggère de contacter une autre victime de Siamas capable d'investir dans une nouvelle marque. Il trouve un bailleur de fonds, pense à Delphi, nom anglais de Delphes et trouve Del-Fi. Le premier simple, 4101 "Caravan" par Henri Rose, se vend bien et Warner Bros lui offre 8.000 dollars pour le rachat du contrat de Rose, ce qui lui permet de rembourser son mécène et d'avoir la marque pour lui seul. Son coup de maître musical sera la découverte de Ritchie Valens. Ce succès lui permet de monter les sous-marques Donna, Mustang, Bronco et Stereo-Fi. Del-Fi met la clef sous le paillasson en 1967, avant de ressusciter dans les années 1990 avec l'avènement du CD. En 2003, Keane vend le catalogue Del-Fi au groupe Warner Music.

Additifs à l'article de Dominique Anglares sur Mira Smith dans le N°50 :

Mallie Ann eut aussi un simple sur Music of America.

Linda Brannon épousa le guitariste Jerry Kennedy en 1958 et ils partirent à Nashville en 1961. Elle divorca et revint à Shreveport où elle mourut d'un cancer en 1991. Elle a aussi enregistré un simple sur Phillips en 1962 et trois sur Epic, en 1963 et 1964.

Margaret Lewis est originaire de Levelland, Texas. Outre les marques citées, elle eut aussi un simple sur Pic One, une des nombreuses marques associées à Huey P. Meaux.

Charlotte Hunter est née le 21 août 1937.

Roy Wayne était de Shreveport.

Chico Chism est né Napoleon Chism en 1936 en Californie. Il fit la guerre de Corée puis, à sa démobilisation, partit au Texas, puis à Shreveport, où il forma les Jetanaires qui l'accompagnent sur son simple Cliff. En 1958, il déménagea à Houston, puis à Chicago. Il enregistra aussi sur Cher-kee.

Les Montclairs, mentionnés à son propos, étaient peut-être les mêmes, noirs, ayant enregistré sur Paula, basée à Baton Rouge, dans les années 1970.

TV Slim / Oscar Wills est né le 10 février 1916 à Houston, Texas. Il s'établit ensuite à Shreveport. Il revint à Houston en 1958, avant de partir en Californie en 1959. Il est mort le 21 octobre 1969 dans un accident de voiture près de Kingman, Arizona, en rentrant d'un gala à Chicago. Il enregistra aussi de nombreux autres simples, sur Speed, Pzazz, Excell, Timbre, USA, Ideal.

Roy Perkins est né Ernest Roy Suarez le 26 avril 1935 à Lafayette. Il apprit à jouer du Boogie Woogie sur le piano de sa grand-mère à 7 ans. Au lycée, il forma un orchestre de 10 musiciens avec son ami Phil Como, animant les bals du Community Center. Ils débutèrent dans un style Glenn Miller, mais passèrent vite au R'n'B néo-orléanais. Leur réputation grandit au Texas est et ils se mirent en contact avec Carol Rachou, qui dirigea Ernest vers Melvin Mallory de Capitol. On le rebaptisa Roy Perkins pour des raisons commerciales. Il abandonna ensuite le piano pour devenir bassiste avec Bobby Page & Riff Raffs vers 1957, après 6 mois dans l'USAF. Quand le groupe se sépara au début des années 1960, il fit partie des Tramps, puis il intégra Jerry Starr & Clippers au piano et vocal, et joua avec Bert Miller & Swing Kings. A la fin de la décennie, il intégra le groupe de Johnnie Allan et cessa de jouer en 1973, sauf occasion exceptionnelle. Il a aussi enregistré sur Dart et Eric.

Le saxo ténor Jimmy "Scatman" Patin forma les Modernaires en 1953 / 54 avec Roy Perkins, puis fit partie des Riff Raffs.

Bobby Page est né Elwood "Boogas" Dugas le 19 décembre 1938 à Rayne. Il forma son premier groupe en 1956 avec Julian Savoy, V.J. Boulet (pno), George Hanks, Howard Radcliff, Al Nugent, Bessyl Duhon (gtr) R.L. Duhon, puis fit partie des Riff Raffs. En 1958, la composition de ceux-ci était devenue : Harry Simoneaux (sax) Roy Perkins (voc, pno) Bessyl Duhon (gtr) Ulyses Broussard (bat) Bobby Page (voc, tbne) Alvin Dugas (bs). En 1959, son groupe était formé de George Hanks, R.L. Duhon, Albert Nugent, Bessyl Duhon, Roy Bourque, V.J. Boulet. Il vit à Rayne, où il est plombier et se produit encore avec ses Rockers. Il a enregistré chez Front, Calvert et, sous le nom Bobby & Rockers, sur Bob.

Rocky Robin est né Roland Robin à Monroe. Il aura la marque N-Joy, basée dans sa ville natale.

Jimmy Bonin était de Lafayette.

Le Sonny Boy Williamson en question est né à la Nouvelle Orléans. Il arriva à Shreveport en 1961, puis partit au Texas est. On dit qu'il serait mort au milieu des années 60 à Houston des suites de blessures reçues lors d'un accident de voiture.

Dee Marais est né Hardin Guion Des Marais au Minnesota. Il vint à Shreveport dans les années 1950. Il fonda les disques Recco, acheta le magasin de disques Bayou à Shelby Singleton en 1958, puis racheta et relança la marque Murco.

Autres petites marques de Shreveport . Brown's, Ray.

Vous avez dit crise ?

En pleine période de crise économique, du moins c'est ce qu'on nous a dit depuis 2008, en ce dimanche 18 octobre 2009, lors d'une vente aux enchères tenue à Chicago, une (belle) touffe de cheveux d'Elvis s'est vendue 18.300 dollars (plus que ses 78 t Sun !) et une de ses chemises a atteint 62.000 dollars. Ca laisse rêveur sur bien des choses. Je vais demander à mon coiffeur de mettre mes mèches de côté et dire à mes héritiers de ne jeter ni mes slips, ni mes pots de chambre, on ne sait jamais !

Tout est relatif en ce bas monde...

Certains d'entre nous sont fiers de leur discothèque (plutôt que collection de disques, qui induit qu'on amasse pour la valeur et non pour la qualité de la musique), qu'ils estiment importante. Mais, comparée à celle de Paul Mawhinney, de Philadelphie, qui a tenu le magasin Record-Rama, ce n'est qu'une goutte d'eau dans un océan : il possède plus de 2 millions et demi de simples et albums, qu'il cherche à vendre, globalement, mais en vain, depuis 2008, suite à des problèmes de santé (cécité due au diabète). Je me permets d'ajouter, pour ceux jactant le franglais, que collector veut dire collectionneur et non pièce de collection !

Erratum

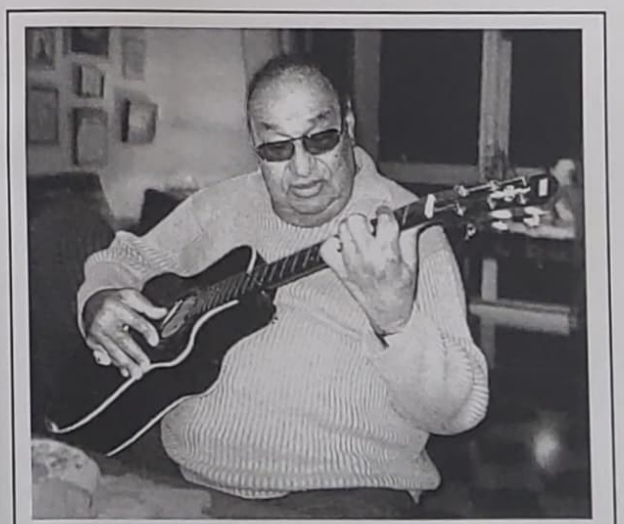
Dans le précédent numéro (50), l'excellent papier sur la bio de Big Joe "Ceci est mon histoire" est signé par erreur Big Joe. C'est en fait une chronique qui a été menée de main de maître par notre ami Phil Dubois. Mille excuses...

Cousin Bernie

l'affiche de ce concert-anniversaire de Hal qui "soufflait" ses 90 ans, qui a eu lieu dans une petite salle de Ménilmontant

Hal Singer
Steve Potts a présenté Hal en prononçant ces mots (historiques!) : "Hal fait partie de ces gens sans qui la terre exploserait. Ils lui permettent de faire en sorte qu'elle reste positive et qu'elle n'éclate pas".
(Crédit photo : Marie Esther)

Happy Birthday Guys !



Mickey "Guitar" Baker a "gratté" ses 84 ans chez lui en compagnie d'amis proches. (Crédit photo : Brigitte Segria)

JERRY LEE SMOOCHY SMITH

"Rendons à César ce qui lui appartient..."

Pendant longtemps, on a ignoré le rôle tenu par Jerry Lee Smith dans les studios Sun, par la faute de Sam C. Phillips et il est grand temps de lui rendre justice.

Tout commence le 13 novembre 1939, à East Prairie, Missouri, lorsque Jerry Lee pousse ses premiers cris chez les Smith. Le père, Roy Lee, violoniste, guitariste, harmoniciste et un tantinet pianiste, est un excellent conteur d'histoires et connaît tout un tas de chansons des monts Ozark. La famille part ensuite en Arkansas, où Roy Lee tient un restaurant, puis un magasin de pompes funèbres. Vers 1945, les Smith s'installent à Jackson, Tennessee, où Jerry Lee se met au piano, au départ dévolu à sa sœur, à 9 ans. A 12 ans, il en joue dans le spectacle paternel.

Vers 1952, Malcolm Howard "Curley" Griffin, né le 6 juin 1918 à Jackson, et déficient oculaire, sollicite Roy Lee pour être violoniste dans son groupe qui anime une émission sur la radio locale WDXI. Roy ne pose qu'une condition pour accepter : que Jerry Lee, 13 ans, le suive comme pianiste du groupe. Carl Perkins et ses frères participent à la même émission et Carl n'oubliera pas le jeune pianiste. Jerry a sans doute entendu alors un autre chanteur de Jackson, Ramsey Kearney, qui présentait une émission matinale le samedi, de 1948 to 1952, sur les mêmes ondes.

Ramsey Kearney - The Dixie Farm Boy.

A l'époque, bien avant Elvis, Carl interprète "Good Rockin' Tonight" et le tube 1949 de Sticks McGhee, "Drinkin' Wine Spo-Dee-O-Dee". Curley Griffin restera en contact avec Carl, avec qui il composera "Dixie Fried" et "Boppin The Blues", enregistrant aussi quatre simples sur Atomic entre 1955 et 1957 numérotés 300, 302, 303 et 305. Le premier ("Gotta Whip This Bear" / "Just For Me") fut enregistré à Nashville, avec Chet Atkins à la guitare.

En janvier 1954, sur une route enneigée et verglacée, Jerry et son père sont impliqués dans la collision de leur voiture avec un camion sur la nationale, près de Dyersburg, Tennessee. Roy Lee est tué et Jerry a les jambes coincées sous le moteur pendant quatre heures, tiré de là par un policier, qui empêche qu'il soit amputé sur place. Cela lui permettra de s'en tirer avec (seulement) une jambe cassée.

Jerry Smoochy Smith en 1960

Comme il n'y a plus personne pour faire bouillir la marmite familiale, c'est Jerry qui doit s'en charger. Il forme d'abord un quatuor Gospel avec sa sœur et deux cousins et ils passent sur les radios locales, puis à la TV. Il retrouve ensuite le groupe de Curley Griffin le vendredi et samedi soir au café Jayhawk. C'est ainsi, vers 1955, qu'il fait la connaissance d'un autre artiste local, Kenneth Parchman, né le 5 janvier 1932, qui a aussi perdu son père de façon tragique dans un incendie ayant ravagé la maison familiale.

Il rejoint ses Dixie Blues Boys, qui incluent le guitariste R. W. Stevenson, pour 2,50 dollars la soirée. Carl Perkins lui demande alors de jouer avec son groupe, pour 5 dollars la soirée, plus les pourboires et il est à ses côtés au Tommy's Drive Inn près de Jackson. Jerry Lee apprécie beaucoup le fait d'évoluer aux côtés d'un batteur. Kenneth Parchman fait monter les enchères, proposant 10 dollars par soir, plus l'engagement d'un batteur, Elmo, pour le faire revenir. Un mois plus tard, Carl monte la mise à 15 dollars, pour l'accompagner au Supper Club de Jackson. Carl demande alors à la mère de Jerry si ce dernier peut l'accompagner à Memphis pour une session, probablement celle de "Blue Suede Shoes". En raison de l'accident fatal de l'année précédente, elle refuse et la session se déroule sans lui. Jerry retourne avec Parchman. Ils se produisent toujours sur WDXI et quittent le Jayhawk pour le Pine Ridge.

Ce dernier interprète du Hillbilly, du Bluegrass, de la Country et quelques titres R'n'B empruntés à Piano Red ou Joe Turner, les accélérant et les ponctuant avec une solide batterie. Ce style, proche du Rock and Roll, sans cuivres, sera bientôt baptisé Hillbilly Bop, Country Blues ou Rock-a-Billy. Les 78 tours restant en possession de Kenny Parchman à sa mort, en 1999, reflètent bien cet éclectisme : Carl Smith, Eddie Arnold, Ernest Tubb, mais aussi les Drifters, Otis Williams, les Dominoes.

Kenneth a composé quelques titres, dont "Love Crazy Baby" et "Treat Me Right". Un week-end d'août 1956, le groupe se rend à Memphis, pour rencontrer Sam Phillips, qui les auditionne sur ces deux morceaux. Sam décide d'organiser une session, le week-end suivant. Kenneth (vocal, guitare), R W Stephenson (basse), Bobby Cash ou Ronnie Parchman (batterie) et Jerry Lee (piano), enregistrent, sans doute le 10 septembre (les titres sont déposés le 9 à la maison d'édition Hi-Lo), "Tennessee Zip", une compo de Jerry, "Love Crazy Baby" et "I Feel Like Rockin'", dont les deux derniers doivent sortir sur le Sun 252, mais Phillips change d'avis entre-temps et la référence restera officiellement inutilisée. Un Sun 252 pirate verra le jour au début du 21e siècle, avec "Tennessee Zip" / "I Feel Like Rockin'".

Ce voyage infructueux à Memphis leur coûte leur place au Pine Ridge, le propriétaire les ayant remplacés par Rayburn Anthony. Du coup, Jerry Lee accompagne un temps ce dernier. Kenny trouve ensuite des engagements dans un club d'Humbolt, Tennessee, au Slick's Pit de Ripley, Tennessee, puis ils assurent l'animation de l'entracte entre les deux films au programme dans des salles de cinéma, au Kentucky, Texas et en Louisiane. C'est à cette période que Jerry reçoit son surnom de Smoochy (le bécoteur), alors qu'ils se produisent dans une salle texane. Pendant la projection du premier film, il drague une fille, qu'il emmène en coulisses rencontrer le reste du groupe, pour bien lui prouver qu'il en fait partie. Voyant un couple s'embrasser sur l'écran, Jerry Lee et sa conquête les imitent. Lorsqu'il est temps de monter sur scène, Kenneth tombe sur les deux tourtereaux et, lors de la présentation du groupe, il le baptise Smoochy, surnom qu'il adoptera.

N'ayant plus de nouvelles de Sun, Kenny fait engager son groupe pour trois mois au club des officiers de marine de Millington, Tennessee, non loin de Memphis. Le saxophoniste Ace Cannon les rejoint et est avec eux lorsqu'ils déménagent au Broken Drum de Memphis. Kenny enregistre d'autres titres pour Sun, en février et avril 1957.

Sam Phillips, qui aime le jeu de piano de Smoochy, maintenant locataire d'un appartement en ville, lui demande de devenir musicien de session pour lui, mais on ne retrouve pas souvent son nom mentionné dans les fiches des sessions, car il n'est pas membre du syndicat des musiciens, sans doute en raison de son trop jeune âge (il n'a que 18 ans). Selon sa bonne habitude, Sam inscrira un autre nom à sa place, au départ celui de Jimmy Wilson, parti en Californie et ne pouvant donc vérifier. Puis, après que Jerry Lee Lewis eut tenu le piano sur le "True Love" de Carl Perkins et "Flyin' Saucers Rock & Roll" de Billy Lee Riley et eut déclaré à Sam Phillips qu'il ne jouerait plus que sur ses propres enregistrements. Sam continuera toutefois à mentionner le nom de Jerry Lee Lewis sur les documents envoyés au syndicat alors que d'autres pianistes assuraient les sessions. Il paie Smith au noir, lui donnant comme rémunération un montant en dollars correspondant à son âge, ce qui ne fait pas gras, au lieu du tarif syndical de 45 dollars la session ! En réalité, Smoochy est derrière Ace Cannon, Kenneth Parchman, Warren Smith et d'autres, sur Sun, entre 1957 et 1959. Il compose aussi "Hey, Hey, Little Girl" pour Kenny Parchman. Un "Hey, Hey, Little Girl" sortira en 1964, sur Hi, par Gene Simmons, de Tupelo, Mississippi. Jerry pense qu'il s'agit d'un morceau différent (d'ailleurs crédité à Gene Simmons / Ray Harris) bien que portant le même titre.

Jerry se marie en 1957 et revient à Jackson, avec Kenny, de nouveau au Pine Ridge. Il l'accompagne sur "Treat Me Right" / "Don't You Know" (Jaxon 504, coté 1.000 dollars) puis, avec les Hi Hats, sur "Get It Off Your Mind" / "Satellite Hop" (Lu 504) en 1958. Il revient à Memphis, travaillant avec Eddie Bond, puis Gene Simmons. Il retrouve Ace Cannon au Starlight, avant de partir en Californie, dont il revient fauché, n'ayant pu y trouver de travail en raison, encore une fois, de son âge.

Un groupe s'est formé, en 1958 au lycée Messick de Memphis, sous le nom de Royal Spades, avec Terry Johnson (batteur), Don Nix (saxo baryton), Charles "Packy" Axton (saxo ténor), Wayne Jackson (trompettiste), Steve Cropper (guitariste), Donald "Duck" Dunn (bassiste) et Ronnie Angel (chanteur). Jerry les rejoint. Ils sont engagés comme groupe studio chez Satellite en 1960, accompagnant Rufus Thomas et sa fille Carla. Ils deviennent les Mar-Keys et Jerry compose leur célèbre "Last Night" avec Chips Moman, Charles Axton, Gilbert Caple et Floyd Newman, en 1961, édité sur Satellite, puis Stax lorsque la marque change de nom. Au mois de mai 1961, il enregistrera une session pour Sam Phillips avec Brad Suggs, R.W. Stevenson et Chip Norman, mais rien ne sera édité.

Il quitte les Mar-Keys en 1962, pour jouer dans le groupe de Paul Richey. En 1963, il forme Smoochy & Danny, un duo

comique, avec le batteur Danny Taylor, au Castaways de Memphis. Il gère ensuite le Smoochy's Sho Bar, fermé moins d'un an plus tard pour problème de jeux illégaux. Les temps sont durs pour Jerry, dont un séjour en Floride se termine par 15 jours de prison et 100 dollars d'amende. De nouveau fauché comme les blés, il revient à Memphis, travaille au bar de l'aéroport et au Castaways, puis ouvre le Tropical. En 1967, il travaille avec la chaîne Holiday Inns qui commence à engager des groupes dans ses hôtels aux USA.

Smoochy et Bobby Lollar 'the bad bad boy'

En 1971, il ouvre le Smoochy's Steak House and Lounge à Raleigh, près de Memphis, et le tient pendant quatre ans. Au cours de la décennie, il joue localement jusqu'à ce que Paul Richey, devenu impresario de George Jones, lui demande d'intégrer le spectacle de ce dernier. Il forme ensuite Memphis Tennessee et rejoint la Sun Rhythm Section en 1986, aux côtés de Sonny Burgess, Paul Burlison, Marcus Van Story, Stan Kessler et Jimmy Van Eaton (puis D J Fontana). Il a écrit une autobiographie, "The Real Me", publiée en 2007 par les éditions Blink, de Bartlett, Tennessee.

Discographie

Sandy 1500 The Girl Can't Help It / Come On Back

Chimes 1003 The Alley / World Situation

Castaways ? It's All Your Fault / The Girl Can't Help It

auto ss # LOVE DAT MUSIC

What Do You Know About Love? - Just Because - Harry's Bar - Keep It Up - A Fallen Star - My Name Is Smoochy - Two Shadows - You Call Everybody Darling - Down On Beale Street Tonight - When You Gotta' Go, You Gotta' Go - Broken Heart - Stuck Up - So Long I'm Gone - I'm Not Gonna' Let You Go - They Played That Rock-a-Billy

SMS ss # BOMBS OVER BAGHDAD (i)

Bombs Over Baghdad - Just Out Of Reach - Piano Shaking Blues - Smoochy Plays The Boogie - Statue Of A Fool - Mexico - Mona Lisa - Arabian Moon - Over The Rainbow - Cow-Cow Boogie - Legend In My Time - Goodbye, World, Goodbye

ss # ORIGINALS BY SMOOCHY (2009)

Red Man Chew - Nobody's Business - Soul Mate Of My Life - The Skin You're In - Piano Shaking Blues - Smoochy's Boogie - I'll Never Stop Loving You - She Can't Come Back - Stand Up For America - The Red, White And Blue

ss # OLD FAVORITES (Jerry Lee & Charlie C) Charlie C est Charles C Ritchie, pasteur

One More Valley - Heaven - Let Me Live - I Was There When The Spirit Came - I'll Fly Away - When The Saints Go Marching In - Is My Lord Satisfied With Me - On The Jericho Road - I Know Who Holds Tomorrow - Goodbye, World, Goodbye

ss # TAKIN' A BREAK (Smooch & Hooch) avec J T Hooch Morgan

Muddy Water - Red Man Chew - Out Of Reach - Sing Me Back Home - Come To Get My Baby Out Of Here - Next Teardrop Falls - Turning Off A Memory - More Pretty Girls Than One - Swinging Doors - Thank You

SSS MLP 101 CREAMED COUNTRY CORN (Danny & Smootchy) album parodique de morceaux Country comme "White Lightning"

inédits Sun 1961 : Call Of The Wild, Timber Man, Wide Open Road, You're My Baby, Tennessee Zip

plus les albums religieux avec Charlie May sous le nom de LoNote Duo

SMS ss # THE LONOTE DUO Vol I, ss # THE LONOTE DUO Vol 2, ss # THE LONOTE DUO Vol 3, ss # THE LONOTE DUO Vol 4

ss # THE LONOTE DUO Vol 5

Bernard "USB" Boyat

L'homme qui donna une seconde jeunesse à la marque Sun

L'annonce du décès de Shelby Singleton à Nashville, le 7 octobre 2009, juste quelques jours après l'anniversaire de Billy Lee Riley et Margie Singleton, fut une surprise, même si nous savions qu'il luttait contre un cancer depuis 2005. Billy Lee et Margie ayant tous deux des connections avec Shelby, président de la Sun Entertainment Corporation, me ramènent dans deux de mes villes préférées, Memphis et Shreveport. L'apport de Shelby à l'industrie de la musique est aussi impressionnant que la capacité qu'il eut à donner une nouvelle jeunesse à la marque Sun, après avoir acquis la légendaire maison de disques de Memphis. Quand Shelby et Sam fondèrent ensemble la Sun International Corporation, peu d'hommes d'affaires auraient risqué leurs dollars dans une telle opération, même si Johnny Cash et Jerry Lee Lewis restaient populaires. Qui se souciait des piles de bandes magnétiques ne portant même pas les noms des artistes, entassées depuis des années dans les locaux des disques Sun ? Il n'y avait pas encore de Rock and Roll Hall of Fame à Cleveland, pas de toile et de Rockabilly Hall of Fame, le Municipal Auditorium de Shreveport n'avait pas été restauré et Carl Perkins était l'homme derrière Johnny Cash. Roll and Roll Revue n'avait pas encore sorti son n° 1. le mot Rockabilly était tombé dans les oubliettes musicales depuis 1959 et il faudrait encore attendre quelques années avant que ce fabuleux style musical revienne en force depuis l'Europe.

"Shelby était un homme qui savait tout faire", dit son ami de longue date et guitariste de renom Jerry Kennedy. "C'était un producteur, un commercial, un distributeur, un éditeur et un promoteur. Il connaissait toutes les facettes de ce métier qu'il exerça jusqu'à la fin de ses jours". Shelby a été inhumé au Harpeth Hill Memory Garden, Nashville, avec les honneurs militaires et une belle composition florale figurant le logo Sun. Il laisse sa femme Mary et quatre enfants. Voici son histoire :

Shelby S. Singleton Jr naquit à Waskom (Texas), le 16 décembre 1931, une petite ville située à 35 kilomètres de Shreveport (Louisiane). Il fit ses études à la Byrd High School de Shreveport où il obtint ses diplômes en 1947 avant de rejoindre le Meadows Draugham Business College dans la même ville. Une amie d'école se souvient de l'aide qu'il lui apporta pour qu'elle soit reine de beauté dans le bulletin annuel de l'école. A quinze ans, Shelby s'était déjà lancé dans la promotion.

Puis Shelby s'engagea dans les Marines et partit en Corée d'où il reviendra avec une plaque de métal fixée sur la boite crânienne après avoir été blessé au combat. Démobilisé, il s'installera à Monroe (Louisiane) et travaillera pour Remington Rand, un fabricant de munitions et d'explosifs. Il y rencontrera Margie Ebey, une jeune fille, née le 5 octobre 1935, à Coushatta (Louisiane). Après leur mariage et la naissance de leur premier enfant, Steve, Margie commença à écrire des chansons et à jouer de la guitare. Shelby lui trouvant un talent suffisant adressa ses chansons à la maison d'édition Acuff-Rose et à Pappy Daily (disques Starday). Avec l'aide de Dee Marais et Tillman Franks, il lui trouva des engagements au Jimmie Rodgers Memorial Festival organisé tous les ans à Meridian (Mississippi) et au Louisiana Hayride à partir de Juillet 1957. Suivant les pas de Jeanette Hicks, Carolyn Bradshaw, Betty Amos, elle deviendra une habituée du spectacle, jusqu'à ce qu'elle rejoigne l'Ozark Jubilee en 1960. Pappy Daily, lui-même ancien Marine, l'engagea chez Starday en 1957 et éditera six simples. Puis, elle rejoindra Mercury, chez qui elle aura onze simples avant de signer, en 1965, avec United Artists. Pendant sa période Mercury, elle enregistrera avec George Jones ("Waltz Of The Angels" - 1962) et Faron Young ("Keeping Up With The Joneses" - 1964) et ces titres entreront dans les hit-parades. Elle se produisit au Grand Ole Opry en 1963 tout en continuant d'écrire pour Tammy Wynette, Brook Benton ou Charley Pride. Shelby et Margie divorceront en 1965 et elle rejoindra la marque Asley, enregistrant une reprise de "Ode To Billie Joe", qui entra dans le top 40 Country. En 1968, elle fera une apparition dans le film "Road To Nahsville" avec tous les grands noms de la Country du moment.

Très belle photographie de Margie Singleton autographiée

Shelby tenta de produire des disques, en 1955 et 1956, dont un titre "Holy One", avec Jerry Kennedy, sera cédé à Chess. Via ses connections avec Pappy Daily, il travailla comme commercial pour Starday jusqu'à ce que soit signé un accord de collaboration avec Mercury, effectif au 1er janvier 1957. Cette marque venait de perdre Dee Kilpatrick, en charge de leur division Country, parti rejoindre la WSM à Nashville. Pappy Daily aida Shelby à obtenir un entretien puis un engagement avec Mercury en octobre 1957. Il travailla dur pour promouvoir "Love Bug Crawl" (Jimmy Edwards - octobre 1957), "The Stroll" (les Diamonds - décembre 1957). Mercury, une marque orientée Variété et Rhythm and Blues, n'avait jusqu'alors jamais réellement obtenu de grands succès dans le domaine de la Country (exception faite de "No Help Wanted" des Carlisles)

Tillman Franks, Jerry Kennedy, Shelby SIngleton, Donald Demaree, David Houston et Faron Young

malgré des artistes tels que Curtis Gordon, Jimmy Skinner, Eddie Bond, Roy Moss ou Billy Wallace. Ce challenge était donc difficile à relever et ce sera un échec puisque le pacte Mercury / Starday prendra fin en juillet 1958. Pappy Daily, qui avait déjà fondé les disques D, continua son association avec Mercury et leur fournit quelques faces comme "Chantilly Lace" (le Big Bopper - D 1008) après que le premier pressage se soit vendu à 25.000 exemplaires au Texas. Sorti sur le simple Mercury 71343, "Chantilly Lace" atteindra la 6ème place des hit-parades en août 1958.

Shelby Singleton resta avec Mercury et, de responsable local pour la Louisiane, il deviendra promoteur pour le Sud-est puis responsable régional des ventes et de la promotion pour tout le Sud ainsi que pour l'Oklahoma et l'Ohio . Pour promouvoir la marque et les artistes, il se rendait régulièrement à l'American Bandstand. Les engagements n'étaient pas négociés par Dick Clark mais par un de ses collaborateurs, Tonny Mammarella, plutôt difficile en affaires. Cela permit peut-être à Dick Clark de s'en sortir mieux qu' Alan Freed dans l'affaire des pots de vin. Il était monnaie courante d'inviter les animateurs ou producteurs au restaurant, de partager les droits d'auteur avec eux, de leur offrir une montre ou de faire parvenir des fleurs à leur épouse pour les formes les moins contestables. Toutefois l'essentiel du travail de promotion se faisait localement dans les magasins de disques, auprès des opérateurs de juke-boxes, dans les stations radios, dans les hebdomadaires Billboard et Cashbox. Shelby avait aussi a superviser les distributeurs de Dallas, Houston, la Nouvelle Orléans, Atlanta, Charlotte et Richmond. Tous ces déplacements et ces contacts lui permettaient de rechercher des enregistrements susceptibles d'être distribués par Mercury.

En 1959, il décida de sortir "Sea Of Love" / "Juella" (enregistré par Phil Phillips - Khoury 711) sur le simple Mercury 71465. Ce morceau se classa n° 2 en juillet 1959. Durant l'année 1958, il fut aussi impresario de Johnny Sea, un habitué du Louisiana Hayride qui enregistrait pour NRC. A cela s'ajoutait un magasin de disques, "Bayou record shop", situé à Shreveport, avant qu'il ne le cède à Dee Marais en 1959. Shelby avait été aidé dans cette opération, qui visait à réduire la position de quasi-monopole de Stan Lewis, par Starday.

Le hasard fit que Shelby se retrouva à produire une session pour Rusty Draper, en 1959 à Nashville, quand David Carroll, le producteur habituel, se trouva coincé à Chicago par une tempête de neige. Ils enregistrèrent "Mule Skinner Blues" / "Please Help Me, I'm Falling" (Mercury 71634),disque qui se classa n°54 à la fin de l'été 1960. Il produisit également une session pour Benny Barnes qui enregistra deux morceaux écrits par JP Ridcharson, le Big Bopper, "Fastest Gun Alive" et "Beggar To A King" (Mercury 71552). "Beggar To A King" sera repris par Hank Snow (RCA 7869) et deviendra un top 10 C & W en 1961. Shelby avait d'excellentes relations avec Bill Hall, qui dirigeait Big Bopper Enterprises et qui l'aida à sortir "Running Bear" / "My Heart Knows" (Johnny Preston - Mercury 71474), "One More Chance" / "Shedding Teardrops Over You" (Rod Bernard - Mercury 71507), "Breaking Up Is Hard To Do" / "My Need For Love" (Jivin' Gene - Mercury 71485).

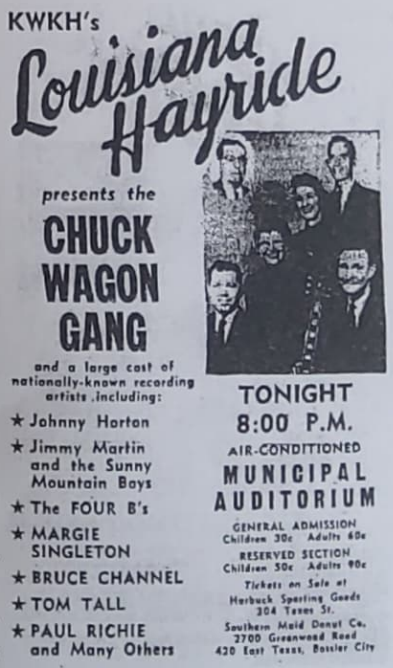
Ces trois simples entreront dans les hit-parades entre juillet et octobre 1959. Le simple de Jivin' Gene était sorti sur Jin et Bill Hall se proposa de faire l'intermédiaire avec Shelby contre l'attribution des droits de publications à Big Bopper Enterprises. Shelby acheta également à Wayne Shuler, fils d'Eddie et propriétaire des disques Trey, les matrices "Secret Of Love" / "Cool Down Baby" enregistrées par Elton Anderson. Sorti sur le Mercury 71542, "Secret Of Love" sera classé en janvier 1960. En 1961, Shelby obtiendra encore deux tubes avec "Walk On By" (Leroy Van Dyke - Mercury 71834) et "Wooden Heart" (Joe Dowell - Smash 1708).

Concernant le registre Country, il sortit et produisit des enregistrements par Roy Drusky, James O'Gwynn, Billy "Crash" Craddock ou Claude Gray. Shelby, qui

Shelby & James O'Gwynn

n'avait aucune formation musicale, avait un indéniable talent pour trouver des arrangements commerciaux et accumuler les succès. Il produisit également des sessions d'enregistrement pour Damita Joe, Sil Austin et Brook Benton qui, en 1960, obtiendra un tube avec "The Boll Weevil Song" (Mercury 71820). Comme pour Johnny Preston, leur association dura plusieurs années. Brook Benton présentera Ruth Brown à Shelby qui produira deux 33 tours sur Philips, titrés "Along Came Ruth" (200-028) et "Gospel Time". Il fera également enregistrer, à Nashville en 1962, Clyde McPhatter qui obtiendra un petit succès avec "Lover Please" (Mercury 71941). Shelby travailla également avec Dinah Washington et Patti Page, deux poids lourds du catalogue Mercury, et produisit un album Country pour Patti Page en 1962.

En 1961, après avoir été promu directeur de la division Country de Mercury, il produisit un premier 33 tours instrumental par Tommy Tomlinson (ex guitariste de Johnny Horton) et Jerry Kennedy sous le titre de "Guitar Greatest Hits" (Tom & Jerry - MG 20626). Plusieurs enregistrements, sinon tous, furent faits à Nashville une semaine avant le décès de Johnny Horton mais l'album ne sortit que vers août 1961. Trois autres albums, construits de la même façon sortiront et donneront un coup de main financier bienvenu à Tommy Tomlinson qui avait du subir l'amputation d'une jambe. Sur ces enregistrements figurent Hank Garland, Boots Randolph, Floyd Crammer, Bob Moore et Buddy Harman. Les même musiciens seront à nouveau réunis par Shelby Singleton, en février/mai 1962 et octobre 1963, pour accompagner Johnny Hallyday à Nashville. Shelby se reposait sur ces pros pour tout ce qui était technique musicale, fausses notes et autres.



Affiche annonçant un concert au Louisiana Hayride - 25 octobre 1958

Vers la fin de l'année 1961, Shelby partit à New York superviser une partie de la production Mercury. Il le fit l'esprit tranquille, ayant auparavant, en mars 1961, engagé Jerry Kennedy pour prendre en charge les opérations à Nashville. Les deux hommes avaient commencé à travailler ensemble en 1957 et, Jerry Kennedy, un virtuose à la guitare, avait déjà eu des disques sur RCA et Decca. Jerry jouera de la guitare lors de nombreuses sessions et deviendra un grand producteur à Nashville, travaillant souvent avec son ami Jerry Reed. Son plus jeune fils sera nommé Shelby en témoignage de son amitié pour son mentor. Cette même année 1961 verra Shelby s'impliquer, sous la direction de Charlie Fach, dans la création de Smash, sous-marque de Mercury qui venait d'être rachetée par Philips. Cette marque fut créée pour éviter que les animateurs radio, soumis au format du Top 40, ne soient suspectés de pots de vin s'ils passaient trop de morceaux de la même maison de disques. Columbia en fera de même en réactivant Epic et Okeh tandis que RCA redonnera une nouvelle jeunesse à Groove et Vik. Un des premiers succès de Shelby pour Smash sera "Hey Baby" / "Dream Girl" par Bruce Channel, produit par Major Bill Smith et sorti à l'origine sur Le Cam 953. Sorti sur le Smash 1731, "Hey Baby" sera n° 1 aux USA en mars 1962. Il est intéressant de noter que Bruce Channel, originaire de Grapevine (Texas), se produisit plusieurs fois au Louisiana Hayride entre août et décembre 1958 et qu'il essaya de signer avec la marque Felco. Il fut remercié par Jimmy Fields, qui fit là une grossière erreur, mais qui enregistrera peu après le classique "One Way Ticket" de Bobby Crown. Smash sortit également l'excellent "Come On Baby" (1769) enregistré par Bruce avec Ronnie Dawson (gtr sol) et Delbert McClinton (hca). Les relations de Shelby avec le Major Bill Smith lui permettront également de sortir "Hey Paula" / "Bobby Is The One" (Philips 40080), par Paul and Paula, qui sera n° 1 en février 1963. Le simple original, enregistré à Fort Worth en novembre 1962, était sorti sur Le Cam sous le nom de Jill and Ray. C'est Shelby qui insista pour que Jill and Ray (Ray Hildebrand & Jill Jackson) deviennent Paul and Paula sur ce disque qui se vendra à deux millions d'exemplaires.

Sam Phillips, Elvis Presley et Marion Keisker

En 1963, Shelby Singleton engagea Faron Young chez Mercury et produisit son album "This Is Faron Young" et le simple "The Yellow Bandana" (Mercury 72085) qui se retrouva n° 1 dans The Cashbox. A partir de 1965, Jerry Kennedy produira les sessions de Faron et les 21 albums sortis pendant les douze années que dura son association avec la marque.

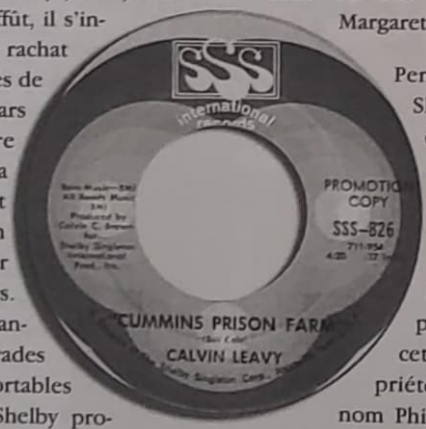
Jerry Lee Lewis rejoindra Smash en septembre 1963, pour 5 ans. La première session fut organisée au Phillips Recording studio, à Nashville, le 22 septembre 1963 et consistera surtout en de nouvelles versions des classiques enregistrés pour Sun. Pourtant, le premier simple, sorti en

novembre 1963, comporte "Hit The Road Jack" et "Pen And Paper" (1857). Au mois de mai 1965, Shelby, à la recherche d'un nouveau son, organisera une session à New York qui donnera naissance au Smash 1992 "Rockin' Pneumonia And Boogie Woogie Flu" / "This Must Be The Place". En janvier et février 1966, d'autres sessions d'enregistrement organisées à Memphis réuniront à nouveau Jerry Lee et Jack Clement. Plusieurs excellents albums de Jerry Lee seront sortis sur la marque, dont "The Greatest Show On Earth" (Smash 67056). En 1964, Shelby obtiendra un succès conséquent avec deux albums de Roger Miller, "Roger And Out" (MGS-27049) et "The Return Of Roger Miller" (MGS-27061). Les sessions furent supervisées à Nashville par Jerry Kennedy auquel Shelby demanda de sortir du style Country traditionnel qu'avait Roger Miller chez RCA. "Dang Me" / "Got Two Again" (Smash 1881) et "King Of The Road" / "Atta Boy Girl" (Smash 1965) furent deux grosses ventes. Roger Miller resta avec Smash jusqu'en 1969. Parmi les autres artistes sur la marque, il y eut Matt Lucas, James Brown, Charlie Rich, Dickey Lee, Pete Drake, Bill Justis et Dave Dudley.

En 1967, Shelby Singleton quitta Mercury / Smash pour devenir producteur indépendant et fonder, avec son frère John, Shelby Singleton Production. Avec un investissement de départ de 1.000 dollars, ils bâtiront une entreprise estimée à 1 million de dollars un an et demi plus tard. Shelby était un joueur, un homme d'affaires et aimait les défis. Sa première marque, Shelby Singleton International (SSS), et celles associées, Minaret et Silver Fox, seront d'abord dédiées à la Soul du Sud, obtenant de beaux succès avec "Shout Bamalama" par Mickey Murray en 1967, "Pickin' Wild Mountain Berries", "Lover's Holiday" par Peggy Scott & Jo Jo Benson en 1968 et "Reconsider Me" par Johnny Adams en 1969. "Reconsider Me", écrit par Mira Smith et Margaret Lewis dont nous avons parlé dans le n° précédent, sera aussi un n° 1 Country pour Narvel Felts en 1975 sur ABC / Dot. Le premier album sur SSS sera titré "Soulshake", une chanson également composée par Mira Smith et Margaret Lewis et enregistrée par Peggy Scott et Jo Jo Benson (SSS # 1°). Ce titre sera un énorme tube, l'année suivante, quand il sera enregistré par Delaney & Bonnie (Bramlett) pour ATCO. Shelby produira également, en 1969, un simple enregistré à Memphis par Billy Lee Riley "Kay" / "Looking For My Baby" (SI 1100), mais ce sera John Wesley Ryles qui en fera un succès.

Shelby créa une sous-marque nommée Plantation. En juillet 1968, il signa Jeannie C. Riley et réalisa "Harper Valley PTA". Ce morceau, écrit par Tom T. Hall, se retrouva n° 1 Pop, se vendit à sept millions d'exemplaires et fut élu meilleure performance vocale féminine de l'année. Ce gros succès lui permit de racheter à George Goldner les marques Red Bird (les Dixie Cups - "Chapel Of Love") et Blue Cat (les Ad Libs - "The Boy From New-York City") en juillet 1969. Toujours à l'affût, il s'intéressa un temps au rachat de King après le décès de Sid Nathan, le 5 mars 1968. En octobre 1968, King sera vendu à Starday avant d'être cédé à Lin Broadcasting pour 5.5 millions de dollars. Plantation aura 36 chansons dans les hit-parades et généra de confortables revenus. En 1976, Shelby produisit et enregistra à Nashville plusieurs faces par Webb Pierce. Deux 33 tours (PLP-25 & 26) présentent de nouvelles versions de ses succès 50's. Sur cette marque sortiront des albums de Ray Pillow (PLP-6), David Alan Coe (PLP-507), Hank Locklin (PLP-510), Rita Remington (PLP-511), Willie Nelson (PLP-24), Jimmy C. Newman (PLP-29), Jimmie Davis (PLP-524), Charlie Walker (PLP-535), Gordon Terry (PLP 36), Mac Davis (PLP-49), Dave Dudley (PLP-40) ou Mickey Gilley (PLP-48). Des simples par certains de ces artistes, mais aussi Leroy Van Dyke (PL 170), Dee Mullins (PL 68), Eddie Burn (PL71) et Maxine Brown seront sortis. Le seul simple de Maxine Brown est une remarquable reprise de "Is That All There Is" de Peggy Lee mais sa durée de quatre minutes lui ferma la porte des stations radio.

Shelby créa également une autre marque, Midnight Sun, dévolue à des artistes noirs. Seuls deux simples de Cliff Jackson sortiront. Shelby obtiendra un succès R&B en 1970 avec "Cummins Prison Farm" / "Brought You To The City" (Blue Fox 100), un des derniers simples de Blues rural à être classé. Ces faces seront aussi sorties sur les Sun International GTS-407 et SSS 826. Dans le même temps, il continuait de produire des sessions pour d'autres marques et Connie Francis obtiendra un tube en 1969 avec "The Weeding Cake" / "Over Hill, Under Ground" (MGM 14034). "The Wedding Cake" est une autre composition de Margaret Lewis et Mira Smith.



Pendant des années, Shelby essaya de négocier le rachat de Sun pour Mercury, qui avait été acquis par l'Européen Philips en 1961. Sam y était hostile car plusieurs procès l'avaient opposé à cette firme pour la propriété et l'utilisation du nom Phillips / Philips. Il était également persuadé que la marque Sun serait diluée dans leur catalogue comprenant de nombreuses marques comme Phonogram, résultat d'un "joint-venture" signé avec Deutsche Gramophon en 1962. Sam, à demi retiré de l'univers musical depuis quelques

années, se consacrait surtout à ses stations radio et à ses investissements dans la chaîne d'hôtels Holiday Inn. Il accepta de céder une partie de ses intérêts dans Sun à Shelby à condition qu'il s'engage à conserver et à promouvoir la marque. Les discussions commencèrent en janvier 1969 mais, Sam Phillips ayant l'impression de se séparer d'un enfant, avait besoin d'un temps de réflexion. Si Sun était bien l'enfant du génie de Sam, il était devenu un ado assoupi. Il était peut-être temps d'en faire un adulte qui puisse retrouver toute sa splendeur à l'aube d'une nouvelle décennie. Shelby était certainement, par ses qualités, un des plus aptes à relever un tel défi. Les termes exacts de l'accord signé le 1er juillet 1969 ne furent pas rendus public mais Shelby acheta les matrices Sun, Flip et Phillips International, ainsi que les bandes inédites et le stock de disques restant entreposé. Sam Phillips devenait détenteur de 20 % des parts de Sun International Corporation et conservait la propriété des droits d'édition de Knox et Hi Lo Music. Il restait propriétaire du studio de Nashville et ses enfants, Knox et Jerry, pouvaient travailler comme producteurs indépendants pour Sun International. Ils produiront, pour la marque, Jerry Dyke et les Gentrys.

En juillet 1969, les 50's étaient bien loin et n'avaient pas encore le charme que confère la nostalgie. Elvis venait de revenir sur scène mais n'interprétait plus que quelques titres 50's. Ses enregistrements Sun n'étaient disponibles aux USA qu'éparpillés sur différents disques. Il faudra attendre jusqu'en mars 1975, après qu'un album, sorti en Angleterre se soit particulièrement bien vendu, pour que sortent aux USA 15 faces Sun regroupées sur le 33 tours RCA-AMI 1675. Est-ce que les enregistrements Sun, réalisés par Sam Phillips et Jack Clement dans les 50's pouvaient avoir un intérêt pour le public et un attrait financier pour des investisseurs ? Probablement, car des collectionneurs comme Breathless Dan Coffey, John Pearson ou Cees Klop venaient d'Europe à la recherche de disques et d'artistes. Shelby savait également que Johnny Cash aurait une émission sur ABC-TV durant l'été 1969 et il pensait qu'en trois mois il pourrait vendre un grand nombre de disques après le succès remporté par l'album "At Folsom Prison", sorti sur Columbia. Shelby joua sa mise et ... en moins d'un an avait rentabilisé son investissement.

Aussitôt la transaction conclue, Shelby déménagea du studio situé sur Madison Avenue à Nashville toutes les bandes, matrices et prises non éditées, après les avoir répertoriées. Des tas de disques seront stockés pendant des années dans un hangar où la pluie s'infiltrait et où les visiteurs marcheront sur les débris de nombreux 78 tours. Shelby sortit presque immédiatement deux albums de Johnny Cash et deux de Jerry Lee Lewis titrés "Original Golden Hits Vol 1 et 2" (Sun 100 à 103). Les 33 tours de Cash entreront dans les classements dès septembre 1969. Suivront des albums par Bill Justis et Charlie Rich (Sun 110) puis deux par Carl Perkins (Sun 111 et 112) offrant des titres devenus rares par un des pères fondateurs du Rockabilly. Shelby prenait un sérieux risque en sortant des titres de pur Hillbilly 50's comme "Movie Magg", "Turn Around" ou "Let The Jukebox Keep On Playin'". Durant cette première année d'activité, Shelby sortit plus d'albums (14) que Sam Phillips en 15 ans et négocia des accords de distribution à l'étranger. Le dernier album de la série numérotée 100 (Sun 148) sera sorti en 1982.

Entre 1969 et 1973, il sortira 7 simples par Jerry Lee Lewis et 3 par Johnny Cash. A titre de comparaison, entre 1965 et 1968, Sam Phillips n'avait produit que 13 simples. "Invitation To Your Party" (un inédit de la dernière session de Jerry Lee - 28 août 1963) fut sorti presque immédiatement sur le Sun 1101 et atteignit la 6e place Country. Une autre morceau de la même session, "One Minute Past Eternity" (Sun 1107), sorti l'année suivante, atteignit la deuxième place tandis que "Love On Broadway" fut N° 31 en 1971. Le seul inédit de 1963 qui n'entra pas dans les hit-parades fut "I Can't Seem To Say Goodbye" sorti en avril 1970. Durant la même période apparaîtront de nombreuses copies neuves de trois superbes EP's de Jerry Lee Lewis numérotées Sun 108 / 109 / 110. Ces fabuleux disques m'ont toujours donné l'impression de sortir tout droit de l'usine de pressage. L'histoire des EP's Sun numérotés EPA 101 à 110 (excepté le superbe EPA 107 "The Great Ball Of Fire") reste à découvrir. En 1971, Sun, même avec 29 albums au catalogue, n'était alors qu'une petite partie de l'empire de Shelby Singleton.

Une des nombreuses copies neuves de trois superbes EP's de Jerry Lee Lewis numérotées Sun 108 / 109 / 110. Ici le EP n° 108.

Dans le même temps, il produisit de nouveaux enregistrements par Sleepy LaBeef, qui obtiendra un joli succès avec "Too Much Monkey Business" / "Got You On My Mind", sorti en 1970 sur Plantation. En 1974 et 1976, Sleepy eut deux albums sur Sun 130 et 138 puis, en 1977, suivit "Rockabilly 1977" (Sun International 1004). En 1978 se sera "Downtown Rockabilly" (Sun

International 1018) et ces albums feront de lui une icône du Rockabilly dans de nombreux pays d'Europe. D'autres suivront, jusqu'en 1986 par Orion, Hank C. Burnette ou Dave Dudley. Shelby, toujours novateur, proposera même une garantie à vie sur les 33 tours. Contre l'envoi d'un dollar, le disque était censé vous être échangé.

En 1977, Shelby sortit des albums dans une nouvelle série numérotée 1000, le premier étant par Jerry Lee Lewis et titré "Golden Rock And Roll". Après le décès d'Elvis Presley, Shelby produira le 33 tours "Interviews & Memories Of The Sun Years With Elvis" (Sun 1001). Bien que présenté sous une couverture bricolée en moins de 24 heures, ce disque se serait vendu à plus de 600.000 exemplaires en quelques semaines. RCA menaça Sun International d'un procès et ils trouvèrent un arrangement pour 40.000 dollars. Toujours à la recherche d'une bonne opération financière, Shelby produira, en 1978, le 33 tours "Duets" (Sun 1011), jouant sur le mystère des enregistrements de décembre 1956. Ce sera une grosse vente internationale et les simples trouveront le chemin des juke-boxes de France. Elvis chantait-il sur "Save The Last Dance For Me" (qui entra dans les classements Country aux USA), "Sail Away", "Am I To Be The One" et les autres titres était la question du moment dans les magazines musicaux destinés au grand public. Bien entendu que non! Shelby avait ajouté la voix d'Orion (Jimmy Ellis) et avait réussi à attirer l'attention, une nouvelle fois, sur le label jaune de Memphis .Toutefois, les enregistrements du 4 décembre 1956 connus sous l'appellation "Million Dollar Quartet", étaient bien en sa possession. Personne ne sait qui était derrière le 33 tours OMD-001 qui nous permit d'avoir enfin 17 titres par Carl Perkins, Elvis et Jerry Lee Lewis, sortis peu après sur le Sun / Charly 1006 en 1981. Pendant 15 ans, Shelby dût se battre avec RCA qui réclamait la propriété des enregistrements au prétexte qu'ils avaient été réalisés au studio Sun et qu'Elvis était alors déjà sous contrat avec eux. Les avocats jouaient sur l'ambiguïté de la situation et, pendant, ce temps là les pirates ne se privèrent pas de faire de l'argent avec ces bandes. Quand BMG commença à s'intéresser au catalogue RCA, Shelby n'eut pas de mal à leur expliquer qu'ils perdaient tous énormément d'argent en laissaient la voie libre aux escrocs. Un accord fut trouvé, partant du principe que trois des artistes étant sous contrat avec Sun (même si Johnny Cash ne figure pas sur les enregistrements), Shelby pouvait légitimement se déclarer propriétaire dans cette proportion. Ainsi sortira le S 5001 et, en 1987, le double album Charly CDX 20, qui nous permettront de bénéficier de nombreux titres non édités auparavant.

Carl Perkins - Rockin' Guitarman
Charly 300003

Tout ce travail de réédition fait aux USA par Shelby Singleton trouva inévitablement sa voie en Europe. Le 33 tours Sun 116 "Original Memphis R & Roll Vol 1" sera sorti en Angleterre en 1969. Shelby passera un accord avec Phonogram en 1972 et 25 albums seront aussitôt sortis.

L'année 1974 verra la parution de disques essentiels en Angleterre et en France. Tout d'abord, en Angleterre, arriva l'album "Sun Rockabillys - Put Your Cats Clothes On" (6467 025), une superbe compilation qui portait la mention Rockabilly oubliée depuis longtemps. Il ne porte pas la mention Vol 1 car les deux albums qui suivirent (6467 026 et 6467 028) n'étaient certainement pas programmés à l'origine. Il est curieux de noter l'utilisation du mot "Rockabillys", dont l'un des premiers usages peut être trouvé

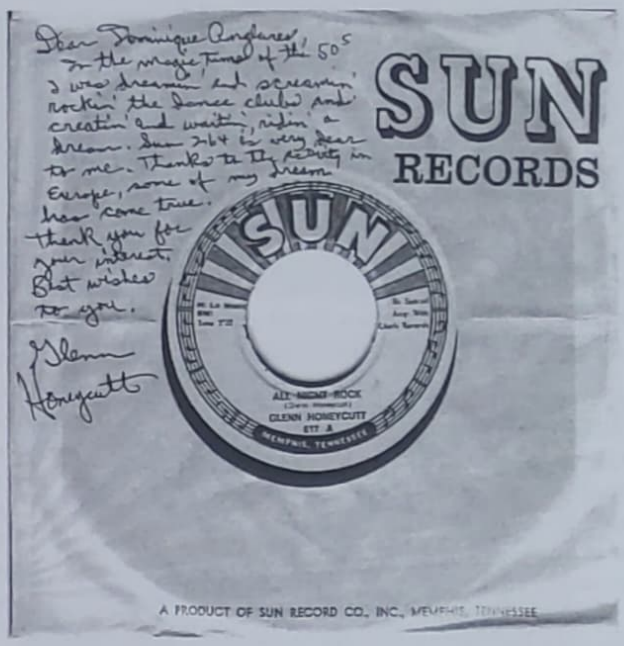
(orthographié "Rockabillies") dans une édition du Shreveport Times datée du 22 juin 1956. La même année, Collector, la marque néerlandaise, sortira enfin un album portant la mention "Rock-a-Billy" (Collector 1019), alors que Cees Klop avait sorti son premier disque en 1970. "Rockabilly was coming back strong ! " En France, grâce à George Collange, sortira un fabuleux album de Carl Perkins titré "Carl Perkins - Rockin' Guitarman" (Charly 300003), qui suivait un album de Jerry Lee Lewis (Charly 300002) avec 16 titres inédits dont "Friday Night", "Ooby Dooby" et "Hound Dog". Ces premiers albums sur Charly, qui incluaient également Charlie Rich et Roy Orbison, furent distribués par Sonopresse puis par Polydor.

1975 verra la publication de l'excellent livre de Colin Escott et Martin Hawkins "Sun Records - Catalyst". Ce superbe travail aidera probablement à la sortie, en 1976, de 13 albums sur Charly, compilés par Martin Hawkins, titrés "Sun - The Roots Of Rock", couvrants toute la diversité du catalogue Sun, du Blues au Hillbilly et au Rockabilly. Le premier, numéroté 30101 et intitulé "Catalyst", établissait le lien avec le livre. Beaucoup découvriront que Dean Beard, Mack Vickery ou Luke McDaniel firent des sessions au 706 Union Avenue sans avoir de disques sortis. En 1977, apparaîtra une autre série de 7 albums titrés "Legendary Sun Performers" avec les très reconnaissables peintures de David Oxtoby et des titres rares ou inédits de Warren Smith, Billy Lee Riley, Carl Mann ou Junior Parker. 1978 verra une autre série, toujours compilés par Martin Hawkins pour Charly (distribué par Pye

en Grande-Bretagne), portant la mention "Sun Sound Special" avec des enregistrements de Junior Thompson, Jimmy Wages, Onie Wheeler ou Hayden Thompson. Il est indéniable que cela ne fut possible que grâce à la ténacité et à la persévérance des Européens. Si Shelby eut l'intelligence de passer les bons accords et d'ouvrir ses archives en bon homme d'affaires qu'il était, la réalisation de ces projets reposait très souvent sur l'enthousiasme et le financement des amateurs!

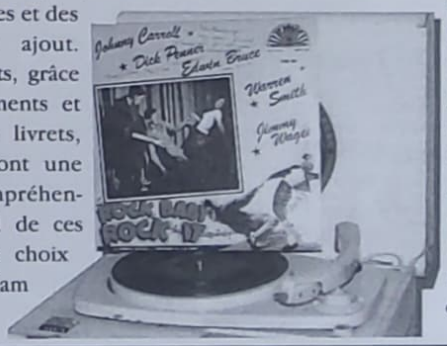
De 1976 à 1978, trois "cats" français, Henri Ferrero, Charlie et Hervé Barbat, relevèrent le défi de sortir 80 simples sur la marque Sun. Ils rencontrèrent Shelby Singleton et Paul Martin à Nashville pour négocier un accord afin d'avoir les disques "mastérisés" et pressés au Tennessee. Malheureusement Shelby leur annonça qu'il avait signé un contrat avec Jean-Luc Young, le patron de Charly, alors basé en France à Neuilly. Par une lettre du 20 janvier 1976, J.L Young leur donna son accord à la condition que soit mentionné sur le label "by special arrangement with Charly records". Toutefois cette mention ne figura les disques qu'à partir du n° 615. Pour différentes raisons, Charly records étouffera financièrement ce projet où nos cats engageaient 25.000 dollars. 26 simple seront sortis au cours de cette étonnante aventure. Les premiers disques seront pressés à Nashville et expédiés le 19 mars 1976. Jimmy Wages ou Luke McDaniel auront enfin leur nom sur un simple Sun, avec leurs "Mad Man" et "Uh Babe". D'autres verront leur nom apparaître à nouveau, tels les Jack Earls avec le fantastique "Let's Bop", Dick Penner avec "Move Baby Move", Glenn Honeycutt avec "All Night Rock" ou Johnny Powers avec "Me And My Rhythm Guitar". Bien entendu Carl Perkins, Jerry Lee Lewis, Sonny Burgess, Warren Smith et Billy Lee Riley trouveront leur place dans cette superbe série. Attention, tous ces simples sont des originaux et doivent être traités comme tels. Thanks cats for what you did !

En 1979, Shelby Singleton révéla l'existence de 1260 bandes enregistrées avec des annotations. La plupart de ces enregistrements furent réalisés chez Sun, mais certains étaient des maquettes envoyées par des chanteurs ou des compositeurs. Des titres seront attribués à tort à Warren Smith ou à Junior Thompson, d'autres chanteurs resteront dans l'anonymat. Naturellement, l'importance de ce stock donna naissance à de nouveaux projets et à de nouvelles réalisations.



Disque Sun 617A de Glenn Honeycutt dédicacé.

En 1980 sortira "The Sun Box" (100) constitué de trois albums puis, en 1982, suivra un coffret de Carl Perkins (101) présentant, en trois albums, des titres inédits et des prises alternatives, y compris de "Blue Suede Shoes" et "Movie Magg". Quel plaisir de découvrir Carl chantant "Drink Up And Go Home", "Keeper Of The Key" ou "Look At That Moon" dans le studio Sun! Suivra un incroyable coffret de 12 albums, consacré à Jerry Lee Lewis (102), avec 209 titres tels que "Love Letter In The Sand", "Rockin' With Red" ou "Good Rockin' Tonight". Un coffret Johnny Cash (103) suivra avec des prises alternatives et des versions sans ajout. Tous ces coffrets, grâce aux enregistrements et aux excellents livrets, nous permettront une meilleure compréhension du travail de ces artistes et des choix faits par Sam Phillips, Jack Clement ou Bill Justis. Bien que beaucoup de matériel soit déjà publié, un nouveau projet de 17 albums en format 25cm, piloté par Ding Dong, verra le jour au début des années 1980. Sortis sur Charly et numérotés de 501 à 517, ils porteront des titres aussi cool que "Rockabilly Fever", "Tennessee Stomp", "Dixie Bop", "Hep Cats Session" ou "The Swinging Blast". Ding Dong fera un travail impressionnant de "remastering" et de recherches qui, s'ajoutant aux superbes pochettes dans le style 50's, rendent cette série particulièrement attachante. Vers 1985, Ding Dong poursuivra par une série d'albums numérotés 1000 présentant des titres rares ou inédits sous de superbes pochettes avec les noms évocateurs de "Rabbit Action" (1018), "Shake Around" (1029) ou "Rockin' Rollin' Country Style" (1030). Certains seront consacrés entièrement à un artiste comme Sonny Burgess ou Roy Orbison, d'autres présenteront des merveilles interprétées par Jimmy Haggett, Kenny Parchman, Alton & Jimmy, Macy Skipper ou Roy Hall. Ding Dong travaillera également sur une série consacrée à la marque Goldband qui, malheureusement, ne rencontra que peu de succès.



Another French cat had made the Sun shine !

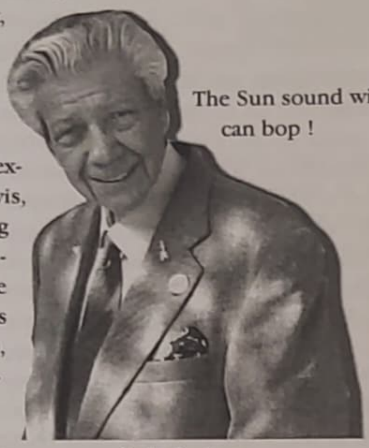
Tout ce travail de recherche commencé à la fin des années 60 et ces rééditions / éditions originales, encouragées par Shelby Singleton, nous permirent de découvrir que les Southern Jubilee Singers, Johnny Bernero, Patsy Holcomb, "Sleepy" John Este, Narvel Felts, Red Hadley ou Harold Jenkins firent des sessions même si rien ne fut sorti à l'époque.

Sun envahira également les écrans de cinéma avec "Great Balls Of Fire" (Denis Quaid) et "Walk The Line" (Joaquin Phoenix et Reese Witherspoon), tandis que de nombreux titres Sun trouveront leur place dans des films ou des séries comme "Stand By Me", "Breathless", "Starsky & Hutch" ou "Croosroads". Durant ces six dernières années, Shelby et ses partenaires travaillèrent à des licences avec Elvis Presley Enterprise pour promouvoir le logo Sun avec la signature d'Elvis et avec Craker Barrel pour vendre des T-shirts et des produits dérivés. Shelby ouvrit Sun Valley Music, un magasin situé près d'Opryland, et inaugura

DJ Fontana & Shelby Singleton (crédit photo : Phyllis Hill)

cette année le Sun Beach Club, situé à Gallatin (Tennessee). Bien entendu, comme tout homme d'affaires, Shelby dût faire face à de nombreuses actions en justice, dont une concernant le studio Sun de Memphis. Il n'était pas propriétaire du studio, abandonné pendant plusieurs années, mais il détenait les droits d'utilisation du nom Sun. Après de regrettables mais inévitables polémiques, les parties finirent par trouver un accord dans l'intérêt de tous.

Des 1969, Shelby avait signé des accords d'édition et de distribution avec des dizaines de marques comme Hallmark, Trip, Power Pack, Zu Zazz, Rhino, Rockhouse, Krazy Cat, Pickwick, Ace, Bear Family, Sanctuary, Collectables, Dee-Gee, Hydra ou Norton. Certaines produisirent des horreurs visuelles ou des disques bon marché sans grand intérêt, d'autres, comme Ace ou Bear Family, firent un travail de réédition et de compilation impressionnant. Elles savent s'entourer d'experts comme Hank Davis, John Broven, Ray Topping ou Colin Escott pour produire de superbes CD's. Le label Sun aura traversé les années, du 78 tours au CD, sans que ses rayons ne cessent de briller.



Shelby Singleton
(crédit photo : Phyllis Hill)

Dans son livre "Record Makers And Breakers" (University Of Illinois Press) édité en 2009, John Broven cite ce propos de Shelby Singleton :

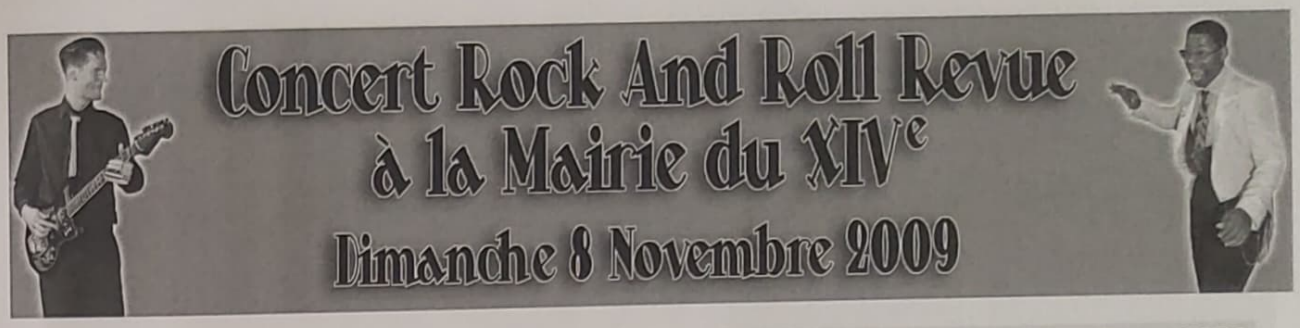
"Tous les producteurs de disques / propriétaires de maisons de disques sont des gens particuliers et singuliers. Certain firent faillite, recommencèrent, firent encore faillite et recommencèrent encore. Vous savez, nous sommes des joueurs. C'est ce que je vais faire, demain, dans les casinos au Mississippi. La vie est un pari permanent".

Merci pour avoir misé sur Sun, Monsieur Singleton et ... pour votre travail des 50's à votre dernier jour. Vous avez pris soin de l'héritage de Sam Phillips en laissant les collectionneurs explorer les archives de la marque de Memphis et éditer des faces oubliées à cause de l'abondance des talents qui franchirent la porte de son studio. Le problème de Sam Phillips fut probablement d'avoir plus d'artistes talentueux que de capacités de financement. Vous avez joué votre mise ... et nous avons tous gagné ! Le Rock And Roll Hall Of Fame pour Sam Phillips, le fondateur ... L'argent et la Rolls Royce pour vous, le promoteur ... Une reconnaissance méritée pour les artistes, véritables créateurs ... Des disques fabuleux pour nous, les amateurs.

The Sun sound will blast as long as we can bop !

Thanks to Phyllis Hill, John Broven and Richard Weize.

Dominique "Imperial" Anglares



Ils sont venus, ils sont tous là ! Succès total pour ce 2ème concert organisé par l'Association Rock and Roll Revue !

Le numéro 50 (un exploit pour un fanzine Rock and Roll français) a été fêté comme il se doit par un après-midi concert inoubliable, complet au niveau des entrées. Les Anglos-Saxons disent Sold Out !

Un grand bravo à tous les membres de l'Association et aux bénévoles qui se sont dépensés sans compter.

Le public s'est partagé entre les danseurs et toutes les tribus Rockabilly d'Ile de France et de Province ... et un salut amical à notre ami Eddie Castillo qui a fait le voyage depuis Barcelone !

Le concert, présenté comme il se doit par Big Joe, démarre en douceur et en Swing avec les Backleg Breakers dont le chanteur, Richard Genipa, restitue à merveille les titres de Fats Waller, Cab Calloway, Louis Jordan ou Slim Gaillard. Ça danse, ça jumpe dans une ambiance du tonnerre, les danseurs s'éclatent.

Vient ensuite Tony Marlow (votre serviteur) accompagné de Vintage Bob à la batterie et de l'excellentissime Thibaut Chopin à la contrebasse et à la basse électrique.

Le répertoire se compose d'un mélange de compos/hommages aux guitaristes comme "All Aboard" , "Cliff and Dickie", "A Furious One" ou "The Finger" de Phil Baugh (dédié à l'équipe de Rock and Roll Revue) et de quelques titres du nouvel album comme "Action Baby", "Devilish Woman" ou "Ridin' To The Ace". Les Rockers "cuirs noirs" ne sont pas oubliés avec "Temptation Baby" et "Bird Doggin' " de Gene Vincent et "Brand New Cadillac" de Vince Taylor joué en rappel (à la demande de Big Joe !)

Al Willis and The New Swingsters prennent la relève. Accompagné par l'ancienne section rythmique des Southerners, Al démontre avec brio ses talents de chanteur et de guitariste avec un mélange de reprises Rockabilly et de compos de son album paru chez Crazy Times Records.

Très bon vocal (un des meilleurs en France), excellent guitariste, il possède également

un bon "stage show" et est à l'aise sur scène, dialoguant et plaisantant avec le public.

Aussi à l'aise avec les doigts qu'au médiator ou en slide, c'est sans conteste l'un des meilleurs guitaristes qu'il m'ait été donné de voir ces dernières années sur la scène Rock and Roll !

Après plusieurs rappels mérités, il laisse la place au groupe vedette de la soirée, le trio suédois Domestic Bumblebees dont c'était le premier concert en France.

Et là, c'est la claque ! Moyenne d'âge 29 ans et déjà la maturité de musiciens confirmés.

La section rythmique tourne d'enfer et le chanteur-guitariste est tout simplement hallucinant.

La couleur est très Rockin' Blues avec notamment des reprises de Hound Dog Taylor, mais n'hésite pas à bifurquer vers le Surf avec la version instrumentale de "California Sun" des Rivieras (un des moments forts de leur show !). Le vocal sonne "Black", le jeu de guitare démontre une assimilation complète de tous les grands guitaristes des 50's/early 60's et le jeu de scène est phénoménal !

Tout y passe : guitare dans le dos, grand écart et un final presque "hendrixien" avec guitare par terre et incantations shamaniques !

Programmation musicale de haute tenue, très bonne ambiance, bon choix de bières et jolies filles, on en redemande !

Long Live Rock and Roll Revue... et rendez-vous au prochain concert !

Tony Marlow

Crédits photos : Imperial - Objectif-danse.

Rock And Roll Revue à le plaisir de vous proposer ces différentes jaquettes de Cd à découper et à placer dans un étui rigide afin de conserver dans de meilleures conditions votre CD offert par le magazine.

Take It And Git It !

Ce CD a été enregistré en préservant le son d'origine

1 - **Bobby Lollar** - **Honey Bun*** (Benjamin Kuykendall) - Home recording - 1961
2 - **Jimmy Lee Fautheree & Stephanie Starr** - **Baby Won't You Love Me** (Jimmy Lee Fautheree-Wayne Walker)
3 - **The Music Highway Band (feat. Jimmy Stephenson)** - **Rockabilly Town*** (Jimmy Stephenson)
4 - **The Music Highway Band (feat. Jimmy Stephenson)** - **Till We Get It Right*** (Jimmy Stephenson)
5 - **Laura Lee Perkins** - **Mountain Dew**** (Traditional) - live recording - 1961 - issued as Tony Thomas & The Tartans
6 - **Unknown Singer** - **That's Alright** (Arthur 'Big Boy' Crudup)
7 - **Jaye P. Morgan** - **Pepper Hot Baby** (Alicia Evelyn)
8 - **Johnny Brandon** - **Do You Love Me**** (Unknown)
9 - **Al Ferrier** - **Annabel***** (Bernard Boyat - Tarheel Pete)
10 - **Dick 'Two-Ton' Baker** - **Chick-A-Biddy-Boogie*** (Taylor-Pease)
11 - **Hank Penny** - **Sweet Talking Mama** (Phil Rickie)
12 - **The Blockbusters** - **Take It And Git It**** (Buck Ram)
13 - **Wildcat Phil** - **Billy Billy Bill*** (Phil Dubois)
14 - **Wildcat Phil** - **Cranberry Blues*** (Sinsheimer)
15 - **The Jumping Jaguars (vocal Billy Williamson)** - **Knock Kneed Nellie from Knoxville** (Jack Hammer)
16 - **The Jumping Jaguars (vocal Billy Williamson)** - **Shut The Door Baby** (Jack Hammer - Marie Watts)

* Titres inédits
** Première gravure sur CD
*** Maquette financée par Bernard Boyat, enregistrée en Louisiane au début des années 1990

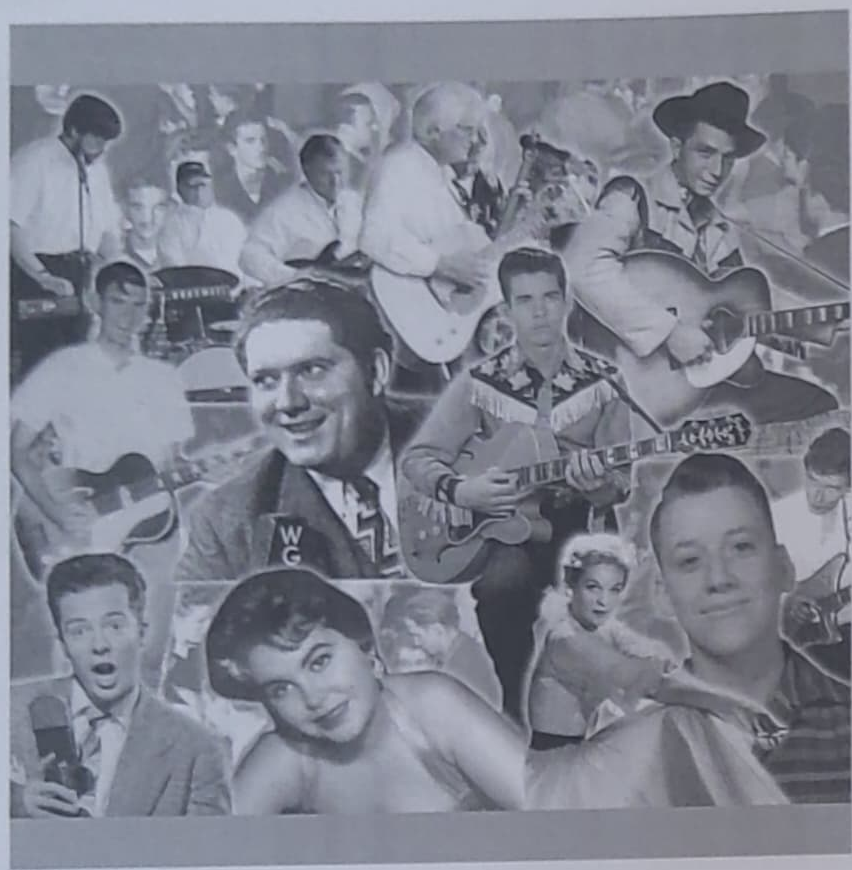
Rock and Roll Revue

CD interdit à la vente

TOUS DROITS DU PRODUCTEUR DE L'OEUVRE PHONOGRAPHIQUE ET DU PROPRIETAIRE DE L'OEUVRE ENREGISTREE RESERVES. SAUF AUTORISATION, LA DIFFUSION, LA LOCATION, LE PRET, L'UTILISATION DE CE DISQUE POUR EXPLOITATION PUBLIQUE ET RADIODIFFUSION SONT INTERDITS. FABRIQUE EN FRANCE PAR MPO

TAKE IT AND GIT IT - RRR001

TAKE IT AND GIT IT - RRR001



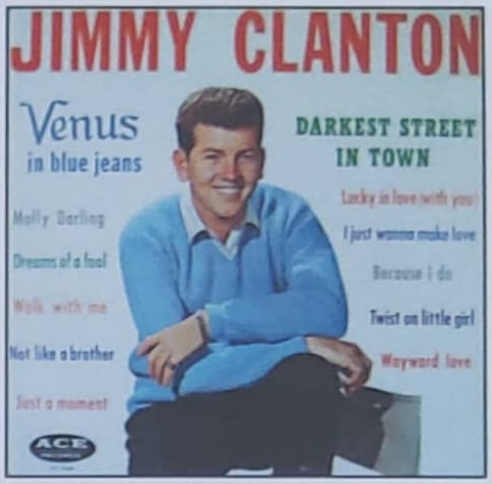
DECCA
RECORDS
DECCA

TONY THOMAS
TARTANS
ON STAGE AT THE
SUNDOWNER

I Will Love You Still
Joe Prize

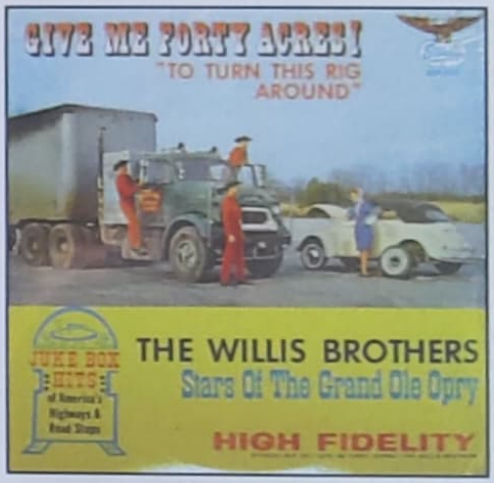
Collection privée

EP US CAMDEN
de SAVANNAH CHURCHILL



LP US ACE
de JIMMY CLANTON

LP US RCA
de FREDDIE MITCHELL



LP US STARDAY
des WILLIS BROTHERS

LP US CAPITOL
de TEX WILLIAMS

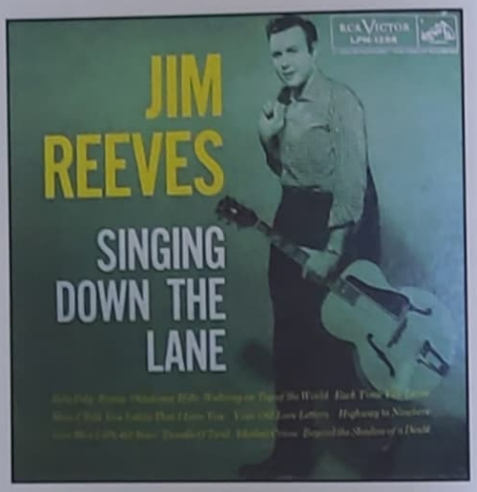
LP US CAPITOL
de HANK THOMPSON

Collection privée

LP US JUBILEE
de JESSE POWELL

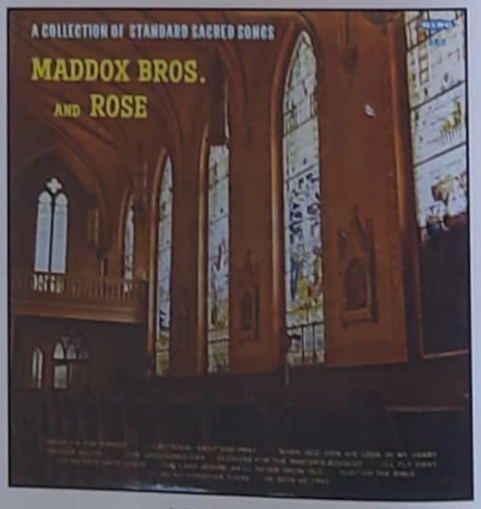
LP US CORAL
VARIOUS ARTISTS

LP US CONTREPOINT
de JUANITA HALL



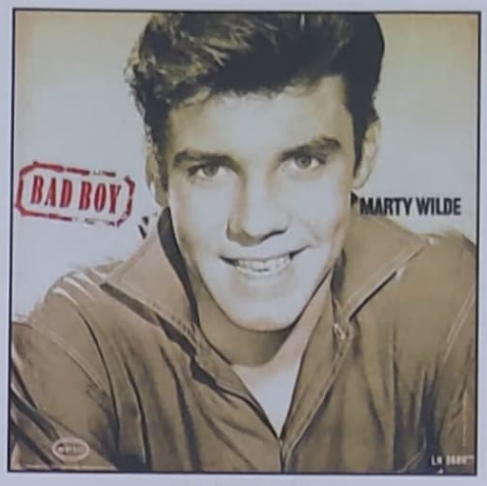
LP US RCA
de JIM REEVES

LP US MERCURY
des DEL VIKINGS



LP US KING
des MADDOX BROS. & ROSE

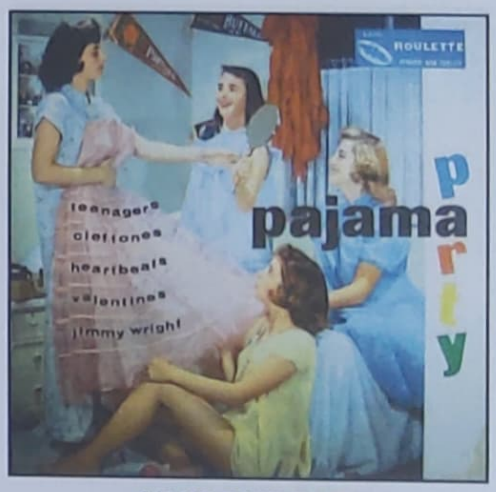
Collection privée



LP US EPIC
de MARTY WILDE

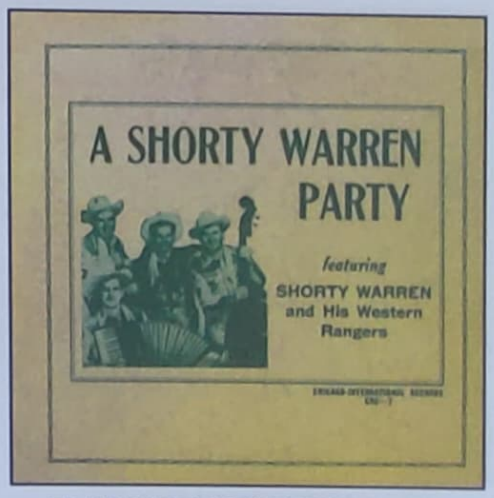
LP US VISTA
de BILLY STORM

LP US DIAMOND
des FABULOUS ECHOES



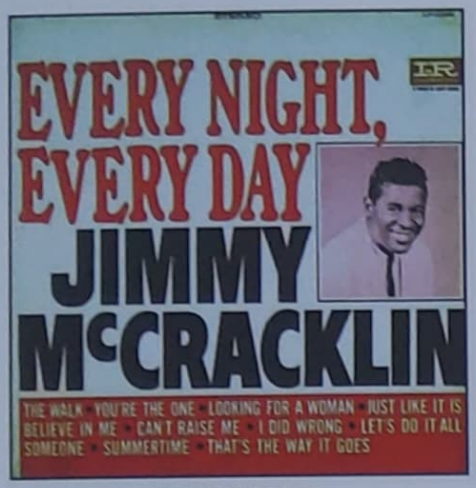
LP US ROULETTE
VARIOUS ARTISTS

LP US MERCURY
des CREW CUT



LP US CHICAGO INTERNATIONAL
de SHORTY WARREN

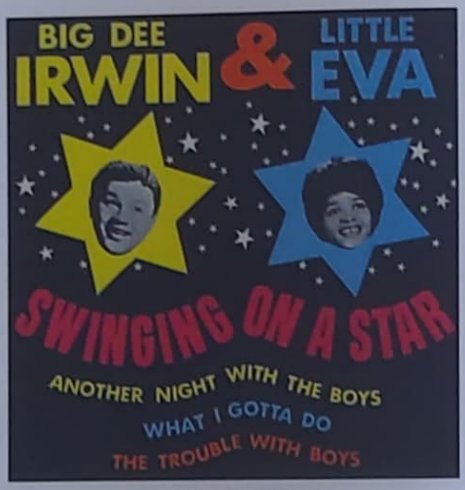
Collection privée



LP US IMPERIAL
de JIMMY McCRACKLIN

LP US ABC PARAMOUNT
de BRIAN HYLAND

78t JAPONAIS VICTOR
de ELVIS PRESLEY



EP UK COLPIX de
BIG DEE IRWIN & LITTLE EVA

LP ITALIEN RCA
VARIOUS ARTISTS

LP ITALIEN RCA
VARIOUS ARTISTS

The Two Sides of Gene Vincent

33 tours - JBM 001 Mono
Le vinyle revient en force !

Pour plusieurs générations de Rockers, ce support reste incomparable : beauté des pochettes et qualité d'écoute chaleureuse, présence et dynamisme inégalés, on ne peut que se réjouir de voir une nouvelle génération préférer découvrir le Rock de cette façon plutôt que sur un triste CD downloadable à merci sur Internet avec un son Mp3 qui rabote les aigües et les graves et d'une froideur toute "digitale".

Beaucoup de jeunes groupes choisissent même aujourd'hui de sortir leurs premiers efforts en single vinyle 2 titres ou EP 4 titres, refusant le diktat des majors compagnies. Celles-ci, complètement à la dérive et victimes de leurs propres excès, se remettent elles-mêmes à ressortir leurs fonds de catalogue de cette façon !

Le Rock And Roll s'écoute en vinyle et quoi de plus Rock And Roll qu'un album de Gene Vincent avec les historiques Blue Caps !

Bravo à JUKE BOX MAGAZINE pour cette initiative qui permet de redécouvrir des titres, certes déjà connus, mais présentés de manière originale, avec une face WILD et une face SWEET.

La photo rare prise en 1957 dans le Minnesota permet de voir Gene porter la célèbre veste en zèbre vue lors de la tournée australienne avec Eddie Cochran. Le "clapper boy" Tommy Facenda jaillit de la photo derrière Gene et on voit Johnny Meeks en arrière-plan utiliser sa Gretsch 6120 des débuts avant que les Blue Caps ne passent au "tout Fender".

La gravure réalisée par François Terrazzoni (Parélies) est irréprochable, quel bonheur de poser l'aiguille sur le sillon !

WILD SIDE

La face "sauvage" débute par "Blue Jean Bop", classique parmi les classiques et instantanément la voix magique de Gene, superbement captée par Ken Nelson, nous replonge dans les jours heureux du "Screamin' Kid", alors star nationale aux USA suite au carton de "Be Bop A Lula".

Passée l'intro mentholée, la formation historique des Blue Caps de 1956 entre en action et dynamite le titre avec frénésie.

Le teenager Dickie "Be Bop" Harrell, aussi à l'aise avec des balais (art difficile) qu'avec des baguettes jouées en rimshot sur la caisse claire, fait basculer le Swing de Gene Krupa dans l'ère Rock And Roll avec une facilité déconcertante.

La rythmique caoutchouteuse est complétée par la contrebasse de "Jumpin" Jack Neal (qui ne slappe jamais, ce qui tranche par rapport aux productions de cette année-là) et la guitare acoustique de Willie Williams.

Et entre la voix de Gene et la section rythmique surgit la guitare d'un génie météorique : "Galloping" Cliff Gallup.

En deux albums et une poignée de singles (35 titres, 70 solos), il développe un style unique, triturant le picking de Chet Atkins et les traits Jazz de Les Paul pour en faire une des pierres angulaires de la guitare Rockabilly, mélange de pêche et de technique immédiatement identifiable.

La face continue avec "Who Slapped John" (1er album), "Red Blue Jeans And A Pony Tail", "Double Talkin' Baby" (2ème album où Willie Williams est remplacé par Paul Peek) et "B-I-Bickey Bi Bo-Bo-Go" (sorti uniquement en single à l'époque), laissant l'auditeur pantelant, épuisé, mais sur un nuage !

Lors du Boom Rockabilly du début des années 80, ces titres provoquaient systématiquement l'hystérie dans les concerts et autres Record Hops, on comprend pourquoi !

Avec "Brand New Beat" le son change ; Si Dickie Harrel et Paul Peek sont toujours là, les Blue Caps évoluent (basse électrique, choeurs, piano) et voient l'arrivée de Johnny Meeks à la guitare solo... et là aussi on se prend une claque !

Le jeu de guitare de Meeks, souvent sous-estimé par rapport à celui de Gallup, est en fait d'une modernité stupéfiante, l'influence des années 30/40 s'estompe au profit d'un jeu visionnaire qui va faire école.

C'est que le Rock And Roll évolue à la vitesse du son : en quelques mois les guitares Solid Body Fender, puis Danelectro, envahissent le marché au détriment des vénérables guitares à caisse, les rythmes deviennent binaires, les basses électriques remplacent les contrebasses et les teenagers prennent leurs destins en main.

Cliff Gallup, comme Hank Garland, Grady Martin ou Franny Beecher appartiennent malgré tout à la génération "d'avant", celle née à la fin des années 20 et qui s'est adaptée (génialement) au Rock And Roll. Comme Eddie Cochran ou James Burton, Johnny Meeks est lui-même un "Hepcat" et Gene Vincent trouve avec lui le partenaire idéal pour ses prestations scéniques.

Si l'influence Blues est pratiquement absente du jeu de Gallup, elle fait irruption chez Gene grâce à Johnny Meeks qui a également écouté Chuck Berry et les Bluemen de Chicago.

Le 2ème solo de "Brand New Beat" avec ses doubles stops en quarte influencera une mutitude de kids officiant dans des groupes de White Rock et trouvera écho jusque dans le Hard Rock de Jimmy Page ou Richie Blackmore quelque quinze ans plus tard.

"Git It" permet de retrouver le timbre de voix d'Eddie Cochran et est une merveilleuse synthèse de l'héritage des groupes vocaux Noirs et de ce nouveau Rock futuriste qui déboule sur les States à partir de 1957.

Le solo de guitare, les descentes sur les cordes graves pendant le chorus de piano, justifient pleinement le nom de cette nouvelle guitare Fender : la Stratocaster. C'est bien dans la stratosphère que Meeks propulse Gene et les Caps !

Si Elvis avait génialement "rockabillisé" "Blue Moon Of Kentucky" de Bill Monroe, la version de Gene de "Rocky Road Blues" (du même) pousse plus loin la sauvagerie, la face WILD se terminant en tordant le cou au Bluegrass !

SWEET SIDE

La face "douce" (enfin, tout est relatif !) permet de mesurer à quel point Gene était un vocaliste hors pair, allant chercher les aigües avec une facilité déconcertante, une justesse absolue, un feeling et une sensibilité à fleur de peau qui jaillissent littérallement des sillons.

A cet égard, "Unchained Melody", "You'll Never Walk Alone" et "The Night Is So Lonely" ont de quoi émouvoir le Rocker le plus endurci et faire fondre les filles, c'est la magie de Gene !

Mais il y a également chez Gene des titres médiums, inclassables, ayant chacun une ambiance particulière et présentant peut-être son côté le plus troublant, dangereux.

"Catman" est à cet égard exemplaire. La sauvagerie du vocal et des instruments s'exprime à plein sur un rythme inspiré de Bo Diddley. Un vrai manifeste Hepcat, le Rock est une musique de voyous, de Blousons Noirs !

Souvent lié à la violence, le sexe s'exprime à travers "Woman Love", la voix se fait une ode à la copulation, le titre sera bien sûr interdit d'antenne à l'époque ; Un mid tempo moite, une performance vocale suggestive sentant bon la fornication et les strip teases de Betty Page.

Le traditionnel "Frankie et Johnny" est également le tremplin pour une interprétation de haute volée, cette fois en accentuant le côté tragique de cette histoire d'amour qui finit mal.

"Jezebel" est arrangé de manière totalement originale ; cette évocation d'une femme diabolique, de la "Bad Girl", trouve son accomplissement grâce au tempo boléro des balais de Dickie sur la caisse claire, de la guitare de Cliff jouant habilement sur les passages mineur/majeur, twangs cordes graves/trémolos aigus dans le solo et bien sûr de la voix de Gene, s'élevant vers les étoiles pour fuir les flammes de l'enfer auxquelles le destine cette "mauvaise fille".

Un mini Opéra Rock avant l'heure !

L'expression "garder le meilleur pour la fin" prend tout son sens avec "Baby Blue", un des chefs d'œuvre de Gene,peut-être sa chanson ultime, la plus chargée émotionellement, qui prendra, tout au long des 60's, des allures de messe noire, mélange d'extase et de souffrance, à laquelle Gene se raccrochait comme à son pied de micro pour oublier la douleur et la déchéance.

Le riff de guitare trouvé par Johnny Meeks est extraordinaire, un des plus beaux exemples de Blues blanc, le Mojo de Muddy Waters canalisé par les Caps, et que dire du solo, là aussi totalement futuriste, unique et en même temps ancré dans le Blues le plus authentique ?

"Baby Blue" restera au répertoire de Gene jusqu'à la fin, même massacré musicalement par des orchestres de baloche, bouée de sauvetage pour un artiste génial à la dérive dans une époque et des pays qui n'étaient plus les siens.

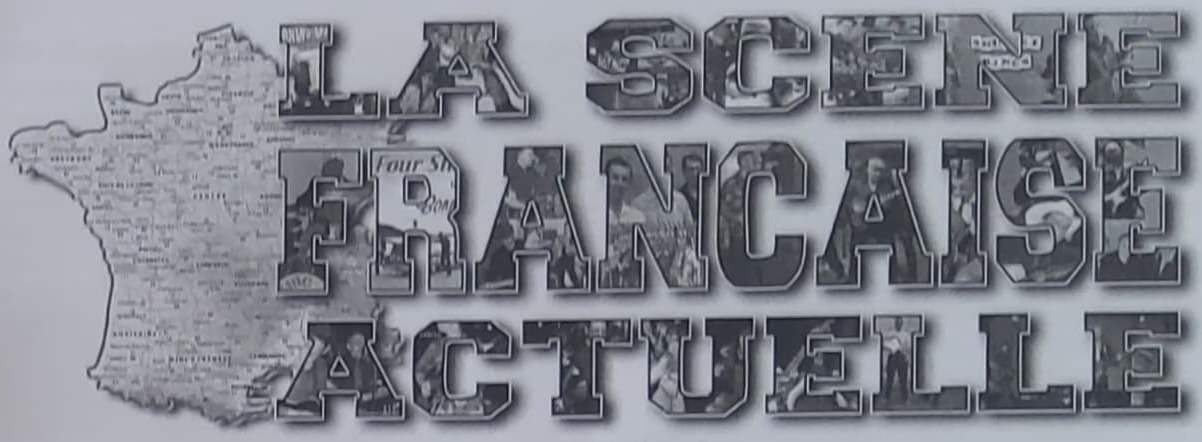
Ce magnifique 33 tours en VINYLE nous permet donc de retrouver un des artistes fondamentaux du Rock And Roll, il est normal qu'un magazine intitulé Rock And Roll Revue lui réserve la place qui lui revient.

Puissent cette chronique et cet album vous replonger une nouvelle fois dans l'univers de Gene et vous faire retrouver le vrai frisson que procure la Musique du Diable lorqu'elle est écoutée sur le support adéquat et interprétée de cette façon, avec un engagement total et le don de soi.

Tony Marlow

Pour se procurer le 33 tours vinyle : directement chez Juke Box Magazine, 54 rue Saint Lazare, 75009 Paris au prix de 25 euros.

Pour les commandes, rajouter 5 euros de port.



5ème Partie

Dans votre dernier numéro de Rock'n'Roll Revue, vous avez pu prendre connaissance des formations Rock'n'Roll et Rockabilly du nord de la Loire, considérée comme une sorte de ligne Mason-Dixon et c'est tout logiquement que je vous propose maintenant de découvrir les groupes "sudistes".

Commençons tout d'abord avec les groupes près de la Loire.

Les Blue Hearted Boys

http://www.myspace.com/thebluheartedboys

sont de Touraine et pratiquent un Rockabilly des plus authentiques. Le groupe est composé de Théo Hupka (contrebasse), Benjamin Chalon (batterie), Grégory Colin (chant) alors que Steve Rydell le premier guitariste a fait place aujourd'hui à Laurent Salmon (ancien de Vintage 56, Marina and the Backdoor Men, Bopping Fellows) et qui officie encore au sein des

Cotton Pickers 54

http://vinyleticketomania.free.fr/thecottonpickers54.htm

Steve Rydell

http://www.myspace.com/steverydell

est à la tête d'un studio d'enregistrement

http://www.myspace.com/rydellsrecords

et il produit aujourd'hui le groupe hommage à Gene Vincent :

The Capitol's

http://www.myspace.com/steflbir

Big Ben & the Boogie Boys

http://www.myspace.com/bigbenboogieboys

étaient aussi un groupe de Tours avec, bien sûr, Big Ben au vocal, le baron de Basse Terre (contrebasse) Lil' Richard à la batterie et Pascal B à la guitare. C'est à propos que j'ai bien employé le passé, car le groupe vient de se séparer après trois ans d'existence et de bons et loyaux services à la cause du Rock'n'Roll.

Earl and The Overtones

sont une formation de Bourges qui a fait les belles heures des concerts du début des années 2000 au moment où les **Wild Goners** tiraient leur révérence. Il faut dire que le groupe était une sorte de continuité sans Olivier parti chez nos cousins canadiens, puisqu'on y retrouvait les mêmes musiciens dont le guitariste Freddy. Après une réduction de la formation de quatre musiciens à deux musiciens, puis à nouveau quatre, le passage à la basse électrique et une évolution vers un répertoire plus White-Rock couronné par un album chez Blue Lake Records ("Dreamin' Love Affair"), le groupe semble malheureusement en "dormance".

Continuons notre périple vers le Sud-Ouest maintenant avec

The Red Hot Nipples

http://redhotnipples.com/
et http://www.myspace.com/redhotnipples

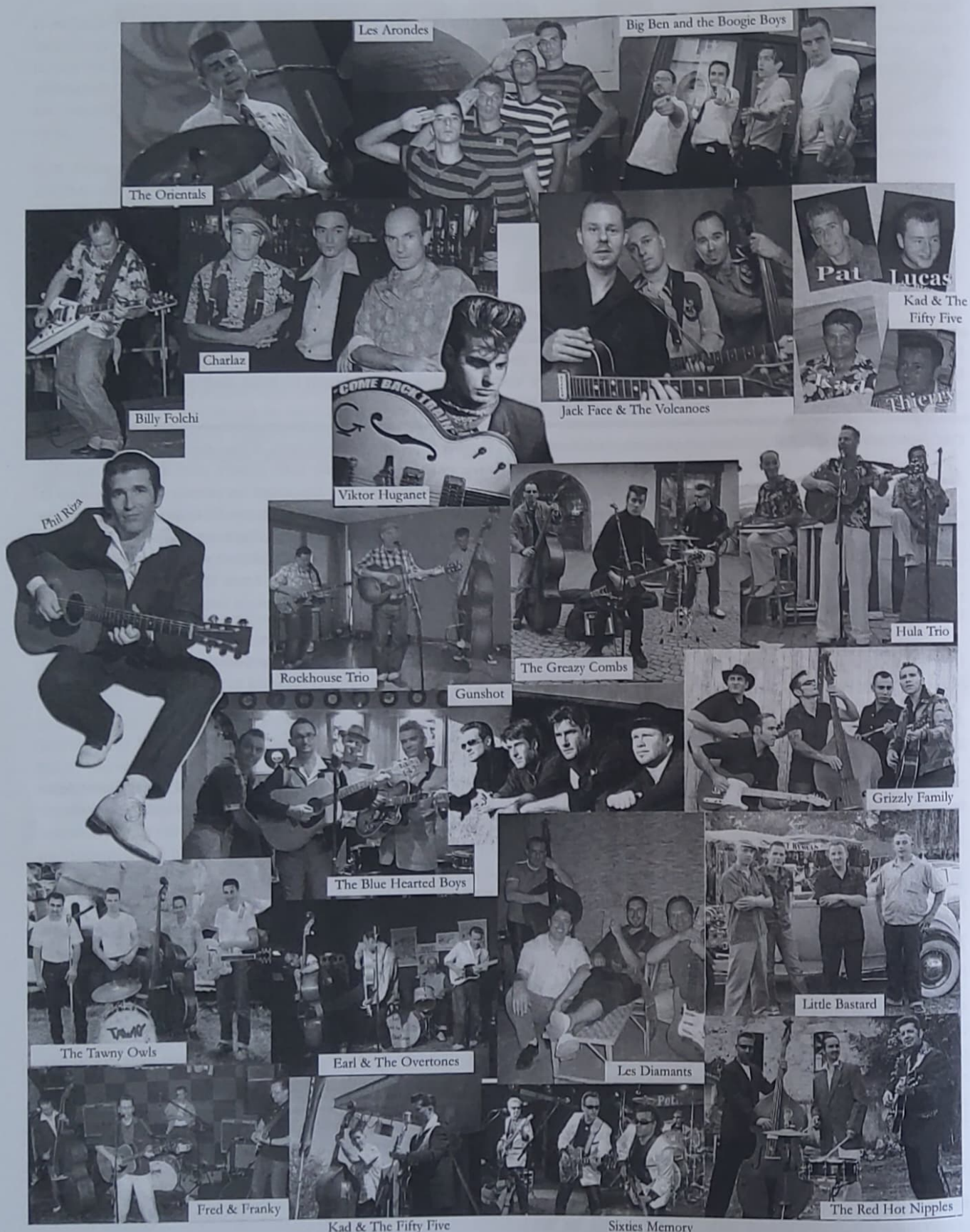
un trio d'Aquitaine formé en 2005, avec Ged Crost (chant / guitare), Jo (ex contrebassiste du groupe), remplacé par Johnny Dub, et Simon, jeune batteur venu du Jazz. Ils ont sorti un premier EP de 7 titres. Leur premier album, Here We Go, enregistré en 2 jours est formé de 15 titres, dont des compositions, sort fin août 2007.

Toujours en Aquitaine,

les Charlaz

http://www.charlaz.com
et http://www.myspace.com/lescharlaz

sont déjà une formation ancienne maintenant (une décennie), avec Francky Gumbo (guitare / chant), Nicolas Dubouchet (contrebasse / chant, qui a sorti un DVD pédagogique, Slapology) et Yann Vicaire (batterie), qui a quatre albums à son actif et qui vient d'en sortir un cinquième, Wild, Cool & Swingin' qui, comme à leur habitude, mêle brillamment les reprises Swing et Rockabilly.


Les Arondes
Big Ben and the Boogie Boys
The Orientals
Charlaz
Billy Folchi
Pat
Lucas
Kad & The Fifty Five
Jack Face & The Volcanoes
COME BACK TRAIN
Viktor Huganet
Phil Riza
Rockhouse Trio
Gunshot
The Greazy Combs
Hula Trio
Grizzly Family
The Blue Hearted Boys
The Tawny Owls
Earl & The Overtones
Les Diamants
Little Bastard
Fred & Franky
Kad & The Fifty Five
Sixties Memory
The Red Hot Nipples

Viktor Huganet

http://www.viktorhuganet.com/spip/
et http://www.myspace.com/viktorhuganet

est un jeune guitariste et chanteur de Toulouse, d'une vingtaine d'années, très influencé par Brian Setzer, qui s'entoure de plusieurs musiciens, dont Bang Bang Raph (batterie), Nicolas Dubouchet et Stéphane Barral se partageant la contrebasse), Alain Neau (claviers, guitares et basse), (contrebasse) et Nicolas Lafourest (basse). Il vient de sortir son deuxième album.

Jack Face and the Volcanoes

http://www.myspace.com/jackfacethevolcanoes

sont un groupe toulousain avec des anciens de la scène, comme Sylvain Fourdrinier au vocal et guitare rythmique (**John Jack & Jill, the Orientals et the Hula Trio**), Stephane Celotto à la guitare solo (ex-membre de **King Size** et **Battling Jack & the Racketeers**) et Arnaud Bauville, qui remplace Jean-Noël Longo à la contrebasse. Ils ont déjà sorti deux albums (Crying Blues et Born To Ramble), qui sont de purs joyaux de Rockabilly primitif, dans un style proche de Charlie Feathers et Don Cavalli, qui a, d'ailleurs, composé quatre morceaux pour eux.

Comme je l'ai écrit, d'autres groupes de Toulouse sont formés autour des mêmes musiciens que Jack Face, comme

The Orientals

http://www.myspace.com/orientals

dans un style R'n'R Exotica fin 50's / début 60's, avec costumes de rois mages d'opérette, ou

The Hula Trio

http://www.myspace.com/thehulatrio

dans un style hawaïen inspiré de Sol Hoopii.

Billy Folchi and the Space Rockets

http://billyfolchi.free.fr/

c'est d'abord Billy, un guitariste texan installé à Toulouse, mais aussi la contrebasse d'Eric Leglise et la batterie de Chicago Joe Klimek. A noter que Billy et Eric font aussi partie d'une autre formation,

Les Sidewinders

http://www.myspace.com/moutmoutmout

en compagnie de Sylvain des **Jack Face**.

Les Diamants

www.myspace.com/lesdiamants1
et http://christel.arnaud1.club.fr/les_diamants

de Toulouse, sont un groupe de potes qui font des reprises avec Jean Marc Montastier (batteur), Jérôme Larroques (guitariste), Christophe Rhules (chanteur) et Eric Tantot (contrebassiste).

Ensuite allons vers le Languedoc-Roussillon avec

Les Arondes

www.myspace.com/lesarondes

de Montpellier, c'est un groupe de Surf formé fin 2006 avec Jawed "the duke of Surf guitar" (guitare solo), Maxime "Capt'n Friture" Raynier (rythmes & roulements), Pierre "Mopar" Laugier (guitare basse) et Vincent "Vangogo" Vidor (guitare rythmique), avec une sonorité héritée des grands comme Dick Dale bien sûr, les Astronauts, Crossfires, Challengers, j'en passe et des meilleurs, et une imagerie très "plage" (avec de jolis t-shirts rayés). Un EP et son équivalent CD quatre titres sont sortis chez Superchair.

Gunshot

http://www.myspace.com/gunshotmusic

est un groupe de Montpellier créé en 1998 par Yannick Dimont, chanteur (très inspiré par Elvis) guitariste, leader pendant plusieurs années de formations Rockabilly, Rythm'n'Blues ou Country, avec Vivien Douine, batteur, Patrick Andersch Goodfellow, guitariste et Mikael Zaoui (en remplacement de François Charles Delacoudre, qui avait pris la place d'Eric Chaussade, qui lui-même avait pris le relais de Marcel Mullerr !). Depuis 2005, ce groupe, qui a écumé toute la France, délivre sur scène, en plus des reprises de classiques, des compositions en français pleines d'humour au second degré. Le groupe a déjà sorti sept albums, trois sous le nom de **Yannick Dimont** et un sous la formation **Poulpe Again**, appelé Premier Jet.
http://www.myspace.com/poulpeagain

The Greasy Combs

www.myspace.com/thegreasycombs

sont un trio du Languedoc -Roussillon. Tomrof (les Sévères, Pas), à la gratte et au chant, Tix (la Varda, Pas), à la contrebasse et Kraspek (les Amis de Ta Femme, Pas)

Passons à la région Paca avec tout d'abord

Phil Riza

qui est aussi un artiste de Blues
www.myspace.com/philriza

et Rockabilly
www.myspace.com/philrizarocknrollalbum

a formé avec Mister K de Marseille, un multi - instrumentiste, producteur et bidouilleur à cheval sur les mouvements Rock'n'Roll (il a fait partie des **Mosquitoes**), Dub et Electro, le groupe **the Rumblin' Tornadoes**
http://www.rumblintornadoes.com/

A noter aussi que les deux musiciens font partie d'un groupe de Rockabilly en hommage à Elvis et très professionnel,

Charly & the Mystery Train

www.myspace.com/charlyandthemysterytrain
et http://www.charlyandthemysterytrain.com/

Rockhouse Trio

http://www.myspace.com/rockhousetriorock

de la région PACA, est, comme son nom l'indique, formé de trois lascars : Jean-Louis Puccinelli au chant et guitare (qui a fait aussi partie du groupe **The Flea Brain Trio** *(http://www.myspace.com/fleabraintrio)* avec Karim Tobbi et Abdenor Natouri), Richard à la guitare solo (qui était, comme J-L, dans les **Booby Trappers**) et Ugo à la contrebasse. Ils n'ont pas encore sorti d'album, mais les morceaux sur MySpace démontrent tout leur savoir-faire en matière de Country et Rockabilly.

Kad and the Fifty Five

http://www.myspace.com/kadandfiftyfive

sont de Marseille, avec Kad (chant, guitare), Lucas (guitare solo), Pat (contrebasse) et Thierry (batterie). Ils sont programmés au prochain festival Blue Monday à Attignat, le Good Rockin' Tonight N° 8. Kad se produit aussi sous la forme d'un trio,

Go Kad Go

http://www.myspace.com/gokadgo

avec Thierry et Lucas

Remontons vers la région Rhône-Alpes avec les

Little Bastard

http://www.myspace.com/rnr01

un groupe né en 1994 de la volonté de Franck "Daymon", qui voulait rendre hommage à James Byron Dean. C'est d'ailleurs chose faite avec leur compo Jimmy Full Gas. Il s'adjoint les services de Florian ("Slapin'Bass" Flo) à la contrebasse, et Fabrizio ("Catmanfabrizio") à la batterie, auxquels s'ajoute en 1996 Mickael "Mike Simmons" à la guitare solo. On les découvre aussi dans la compilation de Crazy Times Music et ils pratiquent un Rockabilly très inspiré des marques Sun et Meteor. Ils seront à l'affiche de la prochaine Planet Bop Party.

Fred & Franky

http://serialrockers.perso.libertysurf.fr/
et http://www.myspace.com/fredandfranky

de Rhône-Alpes, ce sont Frédéric Granet et Franck Jacob, qui faisaient partie des **Serial Rockers** avant de se retrouver en août 2004 dans les studios de Juan Rodriguez à Vevey (Suisse), le fondateur de la marque Blue Lake, pour enregistrer neuf titres avec l'aide de Laurent Soriano (contrebasse), Eric Bessenay (batterie) et du chef des lieux, Juan (guitare solo sur certains morceaux)

The Grizzly Family

http://grizzlyfamily.rockarocky.com/
et http://www.myspace.com/grizzlyfamily

de Lyon, est un groupe familial gravitant autour des trois frères Casas (Al "Baron of Terror", Jo "Cool Man" et "Hot Jaypee"), qui ont commencé en 1982 avec Mickey "Big Claws" Pujol sous le nom de **Bozefighters** avant de se disperser en 1984. C'est en 1994 qu'ils remettent ça sous le nom de **Grizzly Family** passant de quatre à six membres en 2001 (avec Yoze "Lonesome Bear" Kuervo et Noël "Nono" Jurado). Après un premier mini CD de quatre titres, Real Wild Rock, ils sortent leur premier vrai album, Burning Hot, en 2004, qui aura une suite, The Spirit Of The Mountains, en 2006. Un troisième album, The JCR Sessions, enregistré en direct à Berne (Suisse) pour Blue Lake, doit sortir au moment où j'écris ces lignes. Eux aussi, seront à la prochaine Planet Bop Party en compagnie de **Little Bastard**.

The Tawny Owls

de Lyon, sont aussi un groupe de frères, formé en 1995 avec Eric (Hell Rico) à la batterie et Hervé (guitare), mais aussi Michel au chant et Yann à la contrebasse (qui fait aussi partie des **Bonneville Barons**). Leur premier album, plein de bons Rockabillies et de White Rock, High Fly, est sorti chez Foot Tapping (GB) et on les retrouve aussi sur la compilation A Crazy Times Records' Rockabilly Party, comme la Grizzly Family.

James Cool and the Co-Stars

http://www.myspace.com/jamescoolandthecostars

sont des musiciens chevronnés qui officient aussi sous le nom de

Sixties Memory

http://cjrwebdesign.com/sixties/

avec Nicolas Thouroude à la basse, Jean Ricco à la guitare, Marjee au chant et Daniel Baudon à la batterie avec un répertoire allant d'Elvis aux Beatles !

David "Long Tall" Phisel

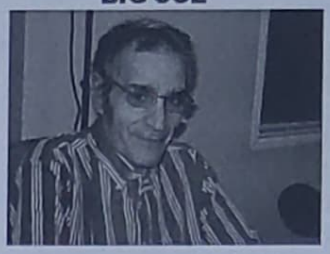
VIVRE fm 93.9fm

EMISSION JUKE BOX

Tous les samedis & dimanches de **17 h00** (*après les infos*) à **17 h30**

Et sur www.vivrefm.com

Présentée par
BIG JOE



et en alternance par
JACQUES LEBLANC

et JACQUES BARSAMIAN

Réalisée par **DAVID LEPRINCE**

Et la collaboration de JUKE BOX MAGAZINE (www.jukeboxmag.com)
et de ROCK AND ROLL REVUE (www.rockandrollrevue.com)

Retrouvez les plus grands succès français et internationaux et découvrez des raretés du répertoire, Rock, Pop, Rhythm& Blues et Variétés des années 50 à 75...

LE BLOG DU PHANTOM ET DU HILLBILLY GHOST

http://the-fabulous-50-s.over-blog.com

PROFIL

Nom : THE PHANTOM

Sexe : Homme

PRÉSENTATION

Blog : Le blog de The Phantom

Catégorie : musique
Recommander ce blog
Retour à la page d'accueil

CATÉGORIES

Videos 50's (11)
Rock & Rol EP's (20)
PUB 40's & 50's (8)
PHOTOS (2)
78t (4)

DERNIERS

DÉBUT PRÉCÉDENT 3 4 5 6 7 8 9 10 SUIVANT

Samedi 5 septembre 2009

BILL HALEY FRENCH EP LONDON

Par The Phantom - Publié dans : Rock & Roll EP's
Ecrire un commentaire - Recommander

Jeudi 3 septembre 2009

RECHERCHE

CALENDRIER

Septembre 2009

L	M	M	J	V	S	D
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15		17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30				

« ‹ › »

ARTICLES RÉCENTS

EDDIE COCHRAN EP US " SITTIN' ON THE BALCONY " Vol 3
EDDIE COCHRAN EP US " SITTIN' ON THE BALCONY " Vol 2
EDDIE COCHRAN EP US " SITTIN' ON THE BALCONY " Vol 1
MERRILL E. MOORE FRENCH ACETATE (Collection The Hillbilly Ghost)
78t CD BIG JAY Mc NEELY (Collection The Hillbilly Ghost)
JOHNNY BOND FRENCH 78 RPM COLUMBIA (Collection The Hillbilly Ghost)
FRENCH78TVOGUE MOON MULLICAN (Collection The Hillbilly Ghost)

Pour se procurer les disques suivants, vous pouvez contacter les disquaires dont l'annonce figure à la page Pub annonceurs. Dans certains cas, des infos supplémentaires (contact, adresse internet) seront ajoutées à la critique.

BEAR FAMILY RECORDS

La tanière de l'ours

www.bear-family.de/cd-dvd-series et dans les bonnes crèmeries

George Hamilton IV

To You And Yours

BCD 16934

Mes souvenirs de George Hamilton IV remontent au tout début des années 1970, lorsque j'effectuais un pèlerinage pascal à Londres, en compagnie de l'ami Arthur, pour y passer les vacances scolaires et, entre autres, assister au festival Country de Wembley, pionnier du genre en Europe et au plateau jamais égalé depuis. C'est ainsi que je découvris un chanteur affable, BCBG, très Country Folk, du nom de George Hamilton IV. A l'entendre alors, je n'aurais jamais soupçonné voir un jour son nom sur des compilations Rockabilly (titres parus sur ABC) pour deux titres, l'excellent "Everybody's Body" et "If You Don't Know", entre Hillbilly Bop et Rockabilly. Aussi, c'est une surprise qu'il soit le premier chanteur auquel Bear Family consacre un CD entier de la série "The Drugstore's Rockin'" et je me dis que j'ai dû rater des épisodes Rockabilly ou Rock'n'Roll de sa carrière. Et bien non, je n'ai rien raté car seuls les deux titres précités, plus les Hillbilly Bops "I've Got A Secret", les deux à la Hank Snow ("You Nearly Lose Your Mind" et " Jimmy Brown The Newsboy") et une deuxième version de "If You Don't Know", entre Hillbilly Bop et Boom-Chicka-Boom, relèvent du label de la série. Le reste est une succession de ballades, Teen Rock à la Ricky Nelson, Teen Variété, Country Pop, Honky Tonk, à la Presley avec chœurs masculins et un beau Slow, assez Buddy Holly, "Last Night We Fell In Love". Peut-être que si "A Rose And A Baby Ruth" n'avait pas été placé en face A de son premier simple ABC, au détriment de "If You Don't Know", aurait-il enregistré plus de Hillbilly Bop / Rockabilly, dans son style très policé ? On ne le saura jamais…

Roy Lee Johnson

When A Guitar Plays The Blues

BCD 16321

Si le CD de Jimmy Dell semble incontournable pour nos lecteurs, je doute que celui-ci en intéresse beaucoup, à moins d'aimer le

R'n'B Boogaloo et la Soul des années 1960, ce qui constitue la quasi-totalité de l'album. On en retiendra les Teen Rocks medium "Mr Moonlight", un peu Doo Wop, paru en face B du "Doctor Feelgood" de Dr Feelgood en 1961 chez OKeh, et "Love Is Amazing", extrait de l'album OKeh 14101 du Dr Feelgood & Interns, ainsi que l'instrumental Rhythm'n'Blues "Two Doors Down", son morceau qui rocke le plus. Certaines ballades Soul sont agréables à l'écoute : "Sea Breeze", "Nobody Does Something For Nothing", "It's All Over", "Cheer Up Daddy's Comin' Home" et "Take Me Back And Try Me". Quant à l'invité Curtis Smith, sur ses 4 titres inédits, seul "Come Here Baby", à la Jackie Wilson, est digne d'intérêt.

Leon McAuliffe

Tulsa Straight Ahead

BCD 16987

Dans la série "Gonna Shake This Shack Tonight", Bear Family nous propose de revisiter la production de la période passée par ce pionnier texan de la steel guitar électrique chez Columbia, entre 1949 et 1955, soit juste avant et après la naissance "officielle" du Rock'n'Roll. On ne change pas les habitudes de la maison : livret soigné et copieux (38 pages), signé Kevin Coffey, autorité en Western Swing, son impeccable et des inédits, 4 en tout : prises alternatives de "Panhandle Rag" et "Hard-Hearted Girl", plus torride que celle éditée, "Take It Away, Leon" et "Daylight", ces deux derniers restés au fond des tiroirs pendant plus de 50 ans. Outre les classiques de steel guitare comme "Mr. Steel Guitar" et "Cimarron Rag", on y trouve divers morceaux Jump, Hillbilly Bop et Boogie préfigurant l'arrivée du Rock'n'Roll, tels la superbe version de "Rag Mop", "Chattanooga Shoe Shine Boy", ou sa version du "Birmingham Bounce" de Hardrock Gunter qui, en 1950, parle déjà de musique qui "rocke et roule". Parmi les curiosités, on note sa reprise cool de "Sh-Boom" (j'avais oublié qu'il l'avait aussi enregistrée), celles du "Run 'Em Off" d'Onie Wheeler et de "The Three Bears", Boucle d'Or et les trois ours de mon enfance, qui ne jumpait pas autant alors… Il n'y a qu'une ou deux ballades dans le lot, aussi le titre de la série est-il bien justifié ici.

The Browns

A Country Music Odyssey

BCD 16533

Ce CD aurait pu aussi bien être intitulé "Looking Back To See", titre du premier succès de Jim Ed et Maxine Brown puisqu'il présente des titres enregistrés entre mars 1954 et février 1967 enregistrés ou acquis par RCA. Maxine (née en 1931) et son frère Jim Edward (né en 1934) débutèrent leur carrière sur scène à Little Rock (Arkansas) en 1952. Ils durent attendre l'aide de Wayne Raney pour tenter leur chance sans succès auprès de Syd Nathan (King record) et de Don Law (Columbia record) et, enfin, obtenir, un contrat avec Fabor Robinson (Fabor record). Leur première session à la KWKH, en mars 1954, produira "Looking Back To See" qui atteindra la 8ème place dans les charts Country du Billboard. En juillet 1955, après que leur sœur Bonnie les eut rejoints, une autre session produira "Here Today and Gone Tomorrow" qui s'installera à la 7ème place des mêmes charts. Après s'être produit avec Elvis lors de tournées du Louisiana Hayride et rejoint le Ozark Jubilee, le trio obtiendra un contrat avec RCA en février 1956. Leur premier titre "I Take The Chance" entrera dans les charts et leur prochaine session, en décembre 1956, sera supervisée par Chet Atkins. Cette session produira un superbe cover de "I Guess I'm Crazy" (enregistré par Werly Fairburn pour Columbia) et l'excellent "I Heard The Bluebirds Sing". L'année 1959 leur amènera leur plus grand succès avec "The Tree Bells" (Les Trois Cloches d'Edith Piaf et les Compagnons de la Chanson) qui était déjà entré dans les charts US en 1952. Gene Summers se souvient avoir chanté ce morceau avec son premier groupe bien avant que les Browns ne l'enregistrent. Sorti en juillet 1959, le morceau entrera dans les charts Country, Pop et R&B. Sur les 32 titres du CD, 13 sont des 50's. Steve Sholes voulant les pousser dans la voie "Pop" et Chet Atkins préserver leur style "Country", les enregistrements varient de l'un à l'autre durant le début des années 60. Ils gravèrent néanmoins de très intéressantes versions de "Forty Shades of Green" (J.Cash), "Mommy Please Stay Home With Me" (E. Arnold), "Sugarfoot Rag" (gravé pour aider Hank "Sugarfoot" Garland après son terrible accident de voiture), "Rhythm of the Rain" (The Cascades), "Country Boy Dream" (E. Newton) ou "Where The Good Times Go". Ce CD présente de la très bonne Country Music qui séduira les amateurs du son soft et mélodieux des Everly Brothers, de George Hamilton IV ou de Ricky Nelson. Le style étant plus homogène que celui de Justin Tubb, le mélange des années ne pose pas de problème à l'écoute.

A welcome record if you like the "Nashville Sound".

The Crystalairs

The Whole Wide World

BCD 16768

Ce quatuor allemand Doo-Wop a été formé, en 1988, par le soliste à la voix toujours aussi juvénile 20 ans plus tard, Ralf zur Linde, le baryton Claus-Peter Niem, le ténor Jens Franke et le basse Daniel Franke, puis David Escribano et, enfin, Frank Buttgereit. Ils avaient effectué leur carrière essentiellement sur la célèbre marque US de rééditions Doo-Wop Crystal Ball (4 simples, un EP, 5 CD's), jusqu'à présent. Leur popularité outre-Rhin et même outre-Atlantiqur a amené, chose rarissime, Bear Family à leur faire enregistrer un CD en allemand l'an dernier, "Die Ganze Welt". Devant le succès, ils ont récidivé cette année, gardant certains titres de ce CD, adaptés en anglais, et y ont ajouté des nouveautés, tout en conservant le même titre, mais traduit en anglais ("The Whole Wide World"). Attention cependant, si vos goûts vous portent vers le Doo-Wop plus rockin' Rhythm'n'Blues des groupes noirs, il vaut mieux vous abstenir, vous pourriez ne pas y trouver ce que vous cherchez. En revanche, si vous aimez l'Italo Doo-Wop à la Dion & Belmonts, ou les belles ballades Teen, vous serez gâtés. L'album présente d'ailleurs une alternance presque parfaite entre ces ballades (comme "The Whole Wide World" ou un "Her Wedding Day" qui rappelle le "Lana" de Roy Orbison) où le groupe soutient simplement le soliste, un peu à la manière des Jordanaires et des Doo-Wops medium ou enlevés où tout le monde intervient à l'unisson : "Fortune Cookie", "Peter Pan", "Do I Love You", très Dovells, "Hoy", excellent, en espagnol, "My Little Blue World", "The Rest Is Up To You" ou "Tomorrow".

Justin Tubb

Pepper Hot Baby

BCD 16859

Il n'a jamais pu atteindre la notoriété ou la popularité de son père, Ernest, mais il fait partie de cette deuxième génération de chanteurs Country ayant embrassé la carrière dans la foulée paternelle et est un de ceux à s'en être le mieux sortis, car il n'est jamais évident d'être le rejeton d'une célébrité. Son vocal chaud et net, tranchant sur celui traînant à la texane de son père, y a aussi contribué. Bear Family nous propose, dans la série "Gonna Shake This Shack Tonight", de retrouver sa

meilleure période Country enlevée, Hillbilly Bop et Rock'n'Roll, celle passée chez Decca de 1953 à 1959, alors qu'il se produisait régulièrement au Grand Ole Opry. Les sessions s'étant tenues à Nashville, on retrouve logiquement derrière lui les Hank Garland, Grady Martin et Buddy Emmons. Les styles de cette compilation vont du Hillbilly Bop (l'excellent "Pepper Hot Baby") au Rock'n'Roll ("Bachelor Man") en passant par le Country Bop ("Rock It On Down To My House"), le Country Jump ("Try Me One More Time"), le Honky Tonk ("Mine Is A Lonely Life"), le Teen Rock nelsonien ("Sugar Lips"), le Hillbilly Blues à la Skeets McDonald ("Something Called The Blues"), l'ambiance Cajun de "Ooh La La", avec trois mots (mon petit chouchou) en français, le Boom-Chicka-Boom ("Almost Lonely") ou la Country Variété. Ajoutez-y quatre duos avec Goldie Hill, dont leurs tubes Country "Looking Back To See" et "Sure-Fire Kisses", un avec Roger Miller, cela donne un album plus proche de celui de Leon McAuliffe que de celui de George Hamilton IV.

Le Mas du taureau

El Toro Records Box 220, Pineda del Mar, 08397 Barcelone (Espagne), via le site Internet de la marque : http://eltororecords.com ou chez CD Baby http://www.cdbaby.com

Sonny Burgess & the Legendary Pacers

Gijon Stomp !

El Toro ETCD 1025

Le dernier album studio de Sonny était celui publié par St George en 2006, de fort bon aloi, bien consistant et comportant des compos. On attendait donc cette nouveauté avec curiosité. Mais c'est une déception : en effet, il semble avoir été enregistré au débotté (juste une ou deux compos, "Gijon Breakdown", excellent Rock'n'Roll instrumental, le meilleur morceau du lot, qui a dû être improvisé sur place et peut-être, aucun crédit ne figurant sur la pochette, "Baby Watcha Want Me To Do In Virginia ?"), entre un passage au festival Crossroads 2007 à Gijon et le retour en avion, pour un maigre total de 9 titres. Les notes de pochettes consistant en un baratin inutile et ne donnant même pas la composition des Pacers du moment (deux semblant plus jeunes que les autres) ne font qu'ajouter au sentiment d'improvisation. Les goûts de Sonny pour le Rhythm'n'Blues se confirment une fois de plus, avec "Treat Her Right" (Roy Head), qui rocke plus que l'original, une nouvelle reprise de "Mean Woman Blues" et le très bon rockin' Rhythm'n'Blues mentionné plus haut. En revanche, les deux emprunts à Carl Perkins, "Honey Don't" et "Blue Suede Shoes" souffrent de la comparaison (éternel écueil des reprises). Il en va de même avec "Cold Cold Heart", traité en Country sauce 60's, "Release Me", loin de celui de Narvel Felts et de "Happy Birthday Baby". Une visite en studio ne s'improvise pas comme cela.

Autres labels et autoproductions :

The Blue Suede Crew

Sun Sessions

autoproduit ss N°

705 De Witt avenue E, Mattoon IL 61938 et chez CD Baby

Des imitateurs d'Elvis, il en existe des milliers. Des imitateurs de Johnny Cash, on en compte nettement moins. Mais des groupes mettant à la fois Presley et Cash à leur actif, il y en a peu, et rendant aussi hommage à Howlin' Wolf, il n'y en a qu'un, The Blue Suede Crew. Composé de Scott Wattles (Elvis), Keith Furry (Johnny Cash), Jan Daily (June Carter Cash), Bobby Reynolds (guitare solo), George Miller (basse), Dave Stephens (batterie) et Glen "Lip" Lewis (trompette), le groupe a deux albums à son actif, l'autre comportant des reprises de titres religieux d'Elvis et Johnny. Celui-ci a été enregistré au studio Sun, avec Jimmy Lott aux manettes. La ressemblance physique avec les artistes n'est pas le plus important, le vocal suffit amplement, d'autant que Scott peut aussi bien interpréter l'Elvis Sun au timbre juvénile que celui sur RCA au vocal affirmé ou celui de la période Las Vegas, plus Bel Canto. On trouve donc sur ce CD des morceaux période Sun : "Shake, Rattle & Roll", "Mystery Train", "Trying To Get To You", "That's All Right" (Elvis), "Hey Porter", "Cry, Cry, Cry", "Walk The Line" (Cash) et "Howlin' For My Darlin'" (Howlin' Wolf) et d'autres de périodes ultérieures. Sur certains ("My Baby Left Me", "Trying To Get To You"), Lott a bien retrouvé le célèbre écho Sun, sans exagération, pour d'autres ("Shake, Rattle & Roll", "Long Tall Sally", "Hound Dog"), les arrangements sont plus Big Band, avec une section cuivres. Pour les titres Cash, ce sont du bon Boom-Chicka-Boom estampillé 706 Union Avenue. The Blue Suede Crew ne se cantonnant pas à Elvis et Cash, pourquoi ne nous sortirait-il pas un album hommage mêlant des morceaux de Billy Lee Riley, Sonny Burgess, Warren Smith, Ray Smith et consorts ? Voilà qui serait innovant...

Lucky Old Sons

Friendly Valley

autoproduit

751 Greeley avenue, St Louis MO 63119 et chez CD Baby cdbaby.com

A l'écart du courant Néo Rockabilly ou Psychobilly, Matt Davis (piano, basse, vocal), Frank Bauer (saxo, vocal), Steve Bauer (mandoline, vocal) et Corey Woodruff (batterie, vocal) baignent dans les influences louisianaises, entre des titres très Rock'n'Roll néo-orléanais medium ("Make A Difference", "A.F.M." et "Scaredy Cat"), deux autres, "Orange Pickin' Time" et "Strawberry" qui mêlent piano à la Jerry Lee Lewis et sax à la Fats Domino. Ils y ajoutent, pour faire bonne mesure, un "In The Right Direction" avec saxo, qui sonne comme un Charlie Rich des 60's qui serait devenu enjoué, une ballade medium mi Country / mi Teen Rock des 60's, "Friendly Valley", la superbe valse "Grand Avenue", le mélodieux Teen Rock "Rapunzel" et le slow "Just For Fun", à la Donna, qui vous donne des frissons dans l'échine à l'écoute. Ils réussissent l'exploit de n'avoir aucun titre faible sur les dix (dommage qu'il n'y en ait pas plus). Une belle découverte pour les amoureux des musiques de l'état du pélican.

Nico Brina

25 Years On Stage

Autoproduit

Dorfstrase 5, 3633 Amsoldingen (Suisse) at son site www.nico-brina.ch

Alors qu'il a tout juste fêté ses 40 ans en septembre dernier, l'Helvète Nico a déjà passé 25 ans à marteler les touches d'ivoire. Cela doit fatiguer doigts et bras, ce qui explique sans doute la pose de couverture ! Plus sérieusement, pour fêter ces noces d'argent avec son instrument, quoi de mieux qu'une compilation de prestations publiques ? Le choix des titres est bien équilibré, entre compos et reprises, instrumentaux et vocaux. Les interprétations sont à la hauteur, quoique prise de son et balance sont parfois soumises aux alea du direct. "Et le style musical ?" Allez-vous demander, curieux comme vous l'êtes. Bien influencé par le Killer, il englobe Boogie Blues lent, Boogie Woogie guilleret ("Jump Ahead Boogie", "Back Seat Boogie", pour n'en citer que deux), ou lancé comme un TGV sur son célèbre "Nico's Highspeed Boogie" qui porte bien son nom. Ajoutez-y un peu d'ambiance caribéenne ("I've Heard A Little About You"), du rockin' Rhythm'n'Blues ou Rock'n'Roll énergique ("Happy Ol' Boy") et un p'tit coup de Jerry Lee Lewis ("Whole Lotta Shakin' Goin' On"), secouez le tout et vous obtenez un CD estampillé "musique de bon aloi comme on l'aime dans ces colonnes".

Jerry Lee Smith

Originals By Smoochy

SMS ss N°

3884 Luther road, Baytlett TN 38135 et chez CD Baby

Le voici donc de retour avec un CD mêlant ballades Country des années 50 / 60 ("Soul Mate Of My Life" à la "Who Will The Next Fool Be", "I'll Never Stop Loving You" à la "Crazy Arms", et "She Can't Come Back"), Rock'n'Rolls medium ("Red Man Chew") ou sautillants ("Nobody's Business", "The Skin You're In", "Smoochy's Boogie") et un rockin' Blues au vocal rocailleux ("Piano Shaking Blues"). Le public hexagonal sera, sans doute, moins intéressé par les deux titres patriotiques (mais, qu'on le veuille ou non, c'est ça aussi l'Amérique profonde), qui sont en clôture, "Stand Up For America" et "The Red, White And Blue".

Buddy Reed & Th' Rip It Ups

Livin' It

Ruby ss N°

1230 Mc Callum circle, Arcada CA 95521 et chez CD Baby

Lorsqu'on a un groupe qui s'appelle les Rip It Ups, on ne peut que susciter l'intérêt d'un vieux rockeur comme votre serviteur. Et l'écoute de cet album justifie, d'ailleurs, cet intérêt : rien que du bon rockin' Rhythm'n'Blues (le medium "What I Got"), Rockin' Blues, le plus souvent lent, chanté ("Play On", "Blow Wind Blow", "Love My Baby") ou instrumental ("Boogerhead"), ou un peu plus enlevé, à la Jimmy Reed ("You Don't Love Me"), relevé d'un soupçon de Boogie Woogie ("Brett's Boogie", concocté par le pianiste du groupe, Brett Miller), de

Rock'n'Roll ("Long, Long Time") et d'une reprise de "Sugar Bee" (Cleveland Crochet). Plusieurs morceaux sont très longs (6'30"), mais nul ne s'en plaindra. L'album aurait été enregistré à la va-vite, pour promouvoir une tournée européenne. J'en connais qui ont sué sang et eau sur les leurs pour un résultat bien inférieur...

The Georgia Healers

Heal This !

King Shifty ss N°

153 Old Oak Trail, Hartwell GA 30643 et chez CD Baby cdbaby.com

Ce groupe d'Athens, Géorgie, s'appelait les Healers, lors de sa période initiale, du début des années 1970 au milieu des années 1990. Après dissolution pour les raisons habituelles (boulot, famille), il s'est reformé récemment, autour de deux membres fondateurs. Il a cependant été contraint de devenir les Georgia Healers, un groupe de New York ayant accaparé le nom durant sa période d'inactivité et le menaçant de poursuites (un comble !). Voici donc les Healers de retour sur un excellent CD. Hormis une ballade Flamenco incongrue, "Midnight Tears", qui passe cependant bien, le reste relève du Rockin' Rhythm'n'Blues / Blues de qualité, surtout "Automatic", "Low Down Woman" ou "Red Headed Woman" (pas celui de Sonny Burgess), de Rock'n'Roll un peu Chuck Berry, "Why Do You Say You Love Me ?" et "It Comes To Me Naturally" ou, surprise du chef -mais la Géorgie n'est pas si loin de la Louisiane et on y trouve les marais d'Okefenokee- deux superbes morceaux Swamp Pop bluesy à la Rockin' Sidney, "I Got My Eyes On You" et "Is There Something Inside Of You". Leur reformation était donc vraiment une riche idée.

Joint's Jumpin'

Joint's Jumpin' Classic New Orleans Rhythm'N'Blues

Joint's Jumpin' JJ 100

2213 general Pershing street, New Orleans LA 70115, www.jointsjumpin.com, www.cdbaby.com et www.louisianamusicfactory.com

En juillet 2008 a débuté le spectacle musical Joint's Jumpin', à la salle Harrah de la Nouvelle-Orléans. Le succès a été tel qu'en octobre 2009, il a repris pour la quatrième fois. Comme les spectateurs demandaient sans arrêt où acheter le CD du

concert, à l'automne 2009 il fut décidé de leur donner enfin satisfaction. Quel régal que cette trop courte plongée (le spectacle est plus long et présente encore plus de chansons) dans l'univers de la musique néo-orléanaise des années 1950 et 1960. Les tubes défilent, ceux des héros musicaux de la ville du croissant : Fats Domino, Lloyd Price, Huey "Piano" Smith, Clarence "Frogman" Henry, Chris Kenner, Ernie K-Doe, Smiley Lewis, Shirley & Lee, Irma Thomas, Aaron Neville, les Dixie Cups, Professor Longhair, Lee Dorsey, Jean Knight ou Barbara George. Les vocalistes sont tous néo-orléanais, Luther Kent, Gina Brown, Tony Owens, Danon Smith, Johnny Vindigni, Tereasa Betts, superbement soutenus par les Brian "Breeze" Cayolle (saxo ténor), Alonzo Bowens (saxo baryton), Rick Trolsen (trombone), Bobby Campo et Barney Floyd (trompette), Bernard "Bunchy" Johnson (batterie), Anthony Brown (guitare), Donald Ramsey (basse) et Lawrence Sieberth (piano, directeur musical). Les meilleurs moments du CD ? "Sick And Tired", "Rockin' Pneumonia & The Boogie Woogie Flu", "Lawdy Miss Clawdy", "Stagger Lee", "Kiss Tomorrow Goodbye", "Blueberry Hill" (avec un Tony Owens aux intonations très Fats), "Chapel Of Love" (qui devrait être joué à tous les mariages) et le potpourri de chansons de Mardi Gras. Comme il est peu probable qu'un tel spectacle vienne un jour chez nous (faut pas rêver), on doit, pour le moment, se contenter de ce CD, en attendant, pourquoi pas, un DVD ?

L'horlogerie helvète

TCY, la petite marque de Diana Bodmer fonctionne avec une précision toute helvétique. Au départ spécialisée dans les groupes issus de l'ex-empire soviétique, elle n'hésite plus à passer à l'ouest, comme le montrent les quatre dernières publications de sa fournée de fin d'année.

Im Haufland 23, 8627 Grüningen (Suisse) et sur www.tcy-records.com

Wild Bob Burgos & his Houserockers

Destination Rockin'

TCY 012

Ce Londonien (rien qu'à entendre son accent cockney on le sait !) tatoué, surnommé "The wild tattooed rocker", est membre de divers groupes Pop dans les 60's et 70's, avant de se convertir au Rock'n'Roll. Il officie alors comme batteur (à la main plutôt lourde, d'où un deuxième surnom, "Sledgehammer", la masse) des Savages de Screamin' Lord Sutch, des Wild Angels, des Houseshakers, de Matchbox, de Shotgun, des Rapiers, avant d'entreprendre une carrière de chanteur sur le tard. Le voilà chez TCY, pour un nouvel album, avec uniquement des

compos. Il semble cependant avoir un peu puisé chez les autres pour trouver les mélodies : "Red Hot Snapper" a des airs de "Twenty Flight Rock", le vieil adage "Don't Bite The Hand That Feeds You" (on me mord pas la main qui nourrit) rappelle "Promised Land" et l'instrumental "Road Rocker" a des allures de "Roadrunner" (Bo Diddley). Ce CD ravira les amateurs de Rock'n'Roll britannique, dans le style des groupes précités. Les meilleurs moments sont, à mes oreilles, "United We Stand" et "We Shall Be Rockin'", dans ce style, "Spend It All", bien Nouvelle Orléans et "Fancy Free", un peu dans le même style, les morceaux pour les fêtes de fin d'année "Rockabilly Santa" (Noël) et "New Year's Resolution", Rockin' Blues de Nouvel An et, surtout l'excellent instrumental "Nightingale Stomp" (peu de rapport avec le rossignol!).

Sam & the Inmates

Cooped Up !

TCY 013

Sam est l'ancienne chanteuse et guitariste du Hot Club, groupe Swing du saxo allemand Ray Collins et cela se sent dans le choix de son répertoire sur ce premier album, accompagnée par des Inmates issus des Twang Bangers. Il est partagé en deux parties assez différentes, les six premiers titres relevant d'un Swing Gypsy / Zazou ("Blue", "Cooped Up", "This Ain't The Time", "Movin'"), une reprise bien dans l'esprit Collins Kids de "Hop, Skip And Jump" et une autre, plus lente et un peu fouillis, de "Green Door" (Jim Lowe). Ensuite, celle, bluesy, de "Please Mr Jailer", n'a pas l'impact de celle du film "Cry Baby", celle de "Summer Wine" (Lee Hazelwood) est Variété jazzy, "Faster Pussycat" fait musique de film James Bond, "Lonesome Rider" est dans une mouvance "Fever" et "Golden Earrings" est une ballade cabaret jazzy croonante. Dommage que la deuxième partie ne soit pas dans le style de la première…

The Pinstripes

Road From Hell

TCY 014

Ce trio du sud de l'Allemagne comprend Arthur Gramm (guitare solo), Dennis Sauter (contrebasse) et Hagen Offterdinger (batterie). Faisant partie de ceux qui estiment que les

accompagnateurs accompagnent sans noyer le chanteur sous des décibels, le résultat me semble, là aussi, inégal. Sur une partie des morceaux, l'accompagnement touffu donne une impression de fouillis. En revanche, sur ceux où le vocal est en avant, l'accompagnement plus dépouillé et la guitare tranchante et nette, comme le Rockabilly / Hillbilly Boogie "Pinstripes Boogie", le Jump Rhythm'n'Blues "Lonesome" et le Hillbilly Bop "Gretsch Country", le résultat est bien meilleur. Il en va de même pour les instrumentaux (le Surf Rock "El Paso", rien à voir avec Marty Robbins), le Teen Rock'n'Roll enlevé "Only One", et le Slow 60's "No Reason"

Neva River Rockets

Time To Have A Time

TCY 015

Il s'agit du troisième album du trio russe incluant Kirill Prasalov (vocal, guitare), Peter Mironov (contrebasse, vocal) et Paul Vozlinski (batterie) et le meilleur de la fournée, juste devant celui de Wild Bob Burgos. Copieux (17 morceaux), comportant essentiellement des compos, il est bien ancré dans le Rockabilly, parfois à la Stray Cats, avec le vocal de Kirill rappelant un peu celui de Jeff Spencer (Memphis Rockabilly Band). Parmi les titres qui accrochent bien, on note "Time To Have A Time", entre Rockabilly et Hillbilly Bop, le Rockabilly ferroviaire "Intercity Express", "Brothers In Bop", et la reprise du "Mind Your Own Business" de Hank Williams, d'abord lente et bluesy avant de s'accélérer. Inconsciemment ou pas, ils ont dû, eux aussi, s'inspirer de la ligne mélodique de quelques classiques : "Lonesome Train" pour "20 Years For Rockin", "Johnny B. Goode" pour un "95 Miles An Hour" très berryesque ou "My Baby Left Me" pour "I Bet". Le recyclage fonctionnerait-il sur les rives de la Neva ?

Bernard 'USB' Boyat

Tony Marlow

Knock Out ! - CD

Skydog Records SK2009-1

Knock Out ! - LP 33 tours

Rock Paradise Records RPL 03

Tony Marlow vient de sortir son nouvel album après "Kustom Rock'n'Roll" chroniqué ici même et son premier avec la formule trio qui l'accompagne habituellement en concert, c'est-à-dire Andras Mitchell à la contrebasse (et basse suivant les morceaux) et Vintage Bob à la batterie. Le titre de cet album, "Knock Out !", résume à la fois son auteur et son contenu. Je m'explique : comme je le disais déjà pour son précédent album, à 55 ans Tony n'a jamais perdu la foi dans le Rock'N'Roll qu'il pratique depuis l'âge de 13 ans. Bien au contraire, sa foi s'est renforcée et il est plus rockeur que jamais, prêt à en découdre et à vous décocher un direct ! Tony est resté fidèle à ses premières amours : fidèle au vinyle, le format de cet album (qui sortira sous la forme du CD avec plusieurs titres supplémentaires, mais aussi d'autres en moins !) qui sort sur la nouvelle marque de la boutique parisienne Rock Paradise, tout comme à Marc Zermati des disques Skydog qui le produit ici encore.

CD back cover

Un mot sur l'objet en lui-même, un superbe vinyle que l'on aime regarder (la pochette aux teintes orangées avec damier et dés, les nombreuses photos de Tony avec son groupe en action ou en charmante compagnie), manipuler et mettre sur sa platine pour regarder la pin-up centrale tourner.

Au fil des derniers albums, le style de Tony, loin de s'assagir ou s'affaiblir, s'est au contraire musclé pour devenir plus "trash". Tony est une sorte d'homme protée, de phénix qui se réinvente à chaque fois et comme le personnage Benjamin Button, il semble rajeunir ! Le choix, oh combien judicieux de Lucas Trouble, le magicien du son bourguignon, et de son studio où semble régner une ambiance vaudou a donné les 13 titres de ce LP (dont neuf compositions) divisé en deux faces distinctes : une face "Billy" et une face "Rock", les deux aspects complémentaires de Tony.

Commençons par la face "Billy" : d'emblée, on trouve ce qui est l'un des meilleurs et des plus surprenants titres de cet album "Action Baby" un Rockabilly à la Charlie Feathers avec grosse urgence sexuelle ! On ne baisse pas le rythme, au contraire, avec "Just The Talk Of The Town", un morceau qui aurait pu être écrit pour Ronnie Dawson pour enchaîner par "Swamp Sinner", une histoire de mauvais garçon de Louisiane. Tony s'attaque ensuite au classique "Ghost Riders In The Sky", morceau de bravoure de ses nombreux concerts (car Tony n'a jamais autant tourné dans toute l'Europe) qu'il revivifie en cinq minutes de tension croissante avant de nous accorder une petite pause avec "Even Rockers Got The Blues" une ballade cashienne nappée par les claviers de Lucas Trouble. Ça repart ensuite de plus belle avec "Get Krazy" un Country rockin' Blues bopper à la "Shake Your Hips" qui vous fera sûrement danser avant d'enfourcher votre bécane, d'attaquer la face "Rock" et son parfum "british" et de partir vers le Ace Café londonien, le repaire des motards et greasers, auxquels le premier titre "Ridin'To The Ace" est dédié. C'est sûrement là que Tony a rencontré la "Devilish Woman" qu'il dépeint ensuite et qui doit appartenir au mythique "Fifty Nine Club", titre déjà enregistré par Tony avec Betty sur le CD "Hot Wheels On The Trail". Tony reprend ensuite le "My Search" de Ben Hewitt dans une version pleine de testostérone et d'huile de vidange comme le "Girl On The Loose", morceau idéal pour "cruiser" avec sa belle en monture sur les routes anglaises, sauf si cette dernière est une "Jezebel" qui vous donne du fil à retordre, deuxième "morceau de bravoure" du gang de Tony et qui vous propulse (si ce n'est déjà fait) vers les caves anglaises. L'album se termine (déjà) par le "I Fought The Law" de Sonny Curtis, rendu populaire par Bobby Fuller en 1965, puis confisqué par les punks en 1979 lorsque le titre fut repris par les Clash. Tony nous la restitue et la fait sienne comme une vraie profession de foi. "Knock Out !" est sans conteste le meilleur album à ce jour d'un vrai et authentique rocker.

1.c CD

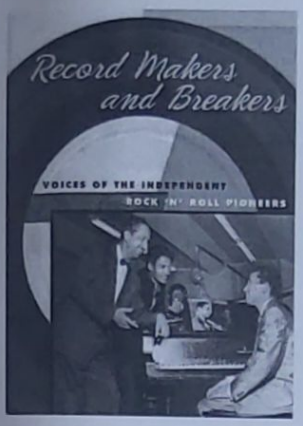
pochette du LP

Enquettes du vinyle

Dave "Long Tall" Phisel

RECORD MAKERS AND BREAKERS - Voices of the Independent Rock'n'Roll pioneers

JOHN BROVEN - University of Illinois press



John Broven découvrit l'univers des disques dès 1956, en Angleterre, par les productions du label "London" sur lesquels il détecta vite la mention des labels US ayant sorti ces enregistrements fascinants. Après s'être procuré quelques numéros de The Cash Box et The Billboard, il rejoignit le magazine "Blues Unlimited", en 1963, avec un article sur J.D Miller. Depuis, la liste de ses contributions est sans fin et mérite une mention particulière pour ses recherches consacrées au label Meteor pour ACE records.

"Record Makers and Beakers", un livre de 584 pages commence par cette très explicite réflexion de Mike Leadbitter faite en 1970: "Il y a des hommes (et des femmes) qui savent. Leur importance ne doit pas être ignorée et tout doit être fait pour pouvoir les interviewer". C'est ce qu'a fait depuis plusieurs décennies, John Broven, un excellent historien de la musique. Son premier livre fut "Rhythm & Blues in New-Orleans" (Pelican Publishing - 1978), le second "South To Louisiana - The Music of the Cajun Bayous" (Pelican Publishing - 1983). Deux livres essentiels avec beaucoup de photos et de documents qui ne font pas doublons avec celui-ci.

Le but premier de ce nouveau livre est de capturer l'esprit et les fascinantes histoires des fondateurs, hommes et femmes, des premiers labels "indépendants" qui osèrent concurrencer les majors entre 1944 et 1963. Vous trouverez des chapitres sur la guerre que se livrèrent la BMI et l'ASCAP, la grève des musicien (Petrillo ban), le scandale des pots de vins, le monde de l'édition musicale, les studios d'enregistrements, la fabrication et la distribution des disques, les magasins de disques, l'industrie des juke-boxes et son influence, les radios/TV, les magazines spécialisés et la promotion des artistes, les conventions en tout genre, les agences artistiques… Ce livre traite du business du disque sous tous les angles et démontre très précisément que posséder un studio d'enregistrement et avoir de bons artistes sous contrat ne suffisait pas à se faire une place au soleil. Diriger un label de disques nécessitait d'être un homme à tout faire et d'avoir de solides connections avec les opérateurs de juke-box, les maisons d'éditions musicales, les équipes publicitaires et rédactionnelles des magazines et les fabricants/distributeurs de disques. Il n' y avait pas d'école ou de cursus pour ces DJs, avocats ou collectionneurs de disques qui tentèrent leur chance dans ce business avec l'aide de quelques investisseurs ou spéculateurs. Pour quelques-uns qui réussirent brillement comme Sam Phillips, Joe Bihari ou Lew Chudd, il y en eut plusieurs milliers qui tournèrent la page après quelques mois. Pour autant, ils nous fournirent parfois des enregistrements fabuleux qui construisirent le "Rock and Roll" sound.

La liste des remerciements et des participants est un véritable "Who's Who" de la musique 50's comprenant Peter Guralnick, Trevor Cajiao, Ted Carroll, Martin Hawkins, Wayne Russell, Dave Sax, mais aussi Hank Ballard, Joe Bihari, Marshall Chess, Paul Gayten, Roddy Jackson, Sam Phillips, Margaret Lewis, Cosimo Matassa, Johnny Otis, Don Pierce, Shelby Singleton ou Eddie Shuler.

Le premier chapitre (80 pages), "The Independent Revolution", nous emmène au début des années 40 quand l'industrie du disque était encore dominée par RCA Victor, Decca et Columbia.

Ces "majors" contrôlaient toutes les facettes du business depuis l'enregistrement, la fabrication, la distribution et les points de ventes. Avec la création de la BMI en 1940, les choses allaient changer rapidement et fournirent des opportunités à des "indépendants" comme Capitol (1942), Savoy (1942), Exclusive (1942), Apollo (1944), Mercury (1945), Modern (1945), Specialty (1946) et Atlantic (1947). L'histoire des hommes et des femmes derrière ces labels est particulièrement bien racontée et documentée.

Le second chapitre (90 pages) explore le "Regional Sound" développé par les radios locales qui permirent à ces labels régionaux d'obtenir une audience nationale. Cela commence par Bill "Hoss" Allen, Gene Nobles et John Richbourg, tous DJs à la WLAC (Nashville) et leurs relations avec le Randy's (Wood) records shop ou Ernie's Record Mart. Suivent Marshall Chess (Chess-Checker-Argo), Howard Bedno (Cobra), Syd Nathan (King-De Luxe) qui fonda le label "King" en 1943. Syd Nathan fut l'un des premiers à détecter le gros potentiel des musiques locales du Hillbilly au Rhythm and Blues. Suivent, bien entendu, Sam Phillips (Sun-Phillips), ainsi que Joe Bihari (Modern-RPM), Lilian McMurry (Trumpet) et Stan "The Man" Lewis avec ses différents labels. L'état de Louisiane est bien représenté avec J.D Miller (Feature), Eddie Shuler (Goldband), Floyd Soileau (Jin- Swallow). Le chapitre se conclut par de superbes photos des Chess Brothers, de Lester Bihari, Cosimo Matassa, Eddie Shuler et Stan Lewis.

Le troisième chapitre intitulé "The Hustle is On" nous détaille le fonctionnement et l'histoire de The Billboard et The Cash Box, les deux hebdomadaires musicaux les plus importants de cette période. Ces magazines furent le support essentiel de la promotion du Rock and Roll avec leurs charts, les critiques de disques, les publicités et leur habilité à inventer un nouveau langage musical fournissant de nouveaux mots tel que Rockbilly, Rockballad ou Rock-a-thumper. Dans un business qui se développait à grande vitesse, l'arrivée de ces publications était attendue avec impatience par les DJs, les labels de disques, les artistes ou les organisateurs de spectacles. Dans ce chapitre figure de

superbes informations sur Hi Weiss (Old Town), Buck Ram (Antler), Morris Levy (Roulette), Freddy and Johnny Bienstock (Bigtop), Don Pierce (4 Star-Starday) et Shelby Singleton (SSS International-Plantation-Sun). Il y a de superbes photos de Joe Bihari avec BB King, Bobby Day et Leon Rene ou Joe Battle devant son magasin de disques où il vendait toujours des 78 tours en 1959. Suivent des informations sur Joe Bihari (Modern-RPM-Flair), Art Rupe (Specialty), Googie Rene (Class), Joe Johnson et Dave Burgess des Champs (Challenge) racontant tout un pan de l'histoire musicale de la côte Ouest. La futuriste Capitol Tower, inaugurée le 6 avril 1956, fut le brillant symbole d'une Californie ready to rock ! L'histoire continue plus au Nord avec Billy Davis (Chess-Anna), Bobby Robinson (Fire-Fury), Ahmet Ertegun et Miriam Bienstock (Atlantic), Doug Moody (Herald-Ember), Juggy Murray (Sue) et Donn Fileti (Relic).

Vous serez sûrement d'accord avec le titre du chapitre quatre, "Rock 'n'Roll is Here To Stay", qui s'ouvre par l'histoire du label "London American" pour se finir par la teen scene de la fin des années 50 tenue par Dick Clark au travers d'American Bandstand. Dick Clark qui contrôlait une part non négligeable du business ayant de nombreuses connexions avec Jamie, Chancellor, ABC-Paramount et MGM. Le scandale des pots-de-vin portera un coup fatal à de nombreux labels indépendants et coûtera leur place à de nombreux disc-jockeys dont Alan Freed. Les pots-de-vin continueront, mais se déplaceront des disc-jockeys aux directeurs artistiques et aux responsables de la programmation. Une époque avait pris fin.

Le livre se termine sur des annexes fournissant de précieuses indications sur les ventes de disques, les pressings plants, les labels et leurs propriétaires dont beaucoup étaient nés avant 1920. Si le Rock'n'Roll était la musique des jeunes…, le business était l'affaire de leurs aînés.

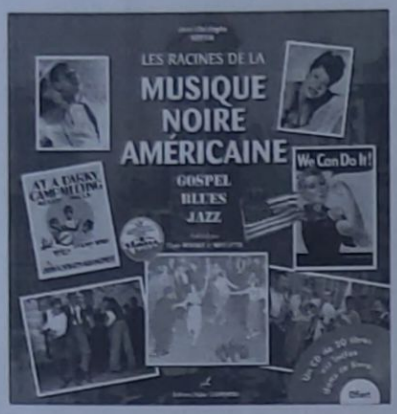
Ne pas avoir ce livre dans votre bibliothèque, même si vous ne lisez pas l'américain, serait comme avoir une bière sans mousse, un 78 tours sans platine, une ducktail et pas de peigne, un hot rod et pas de "pretty girl"… Quelque chose d'essentiel vous manquerait. If you're rockin', buy this book !

LES RACINES DE LA MUSIQUE NOIRE AMERICAINE -

GOSPEL, BLUES, JAZZ

PAR JEAN-CHRISTOPHE BERTIN - Editions Didier CARPENTIER

Enfin un livre de qualité, écrit en français par un passionné des années 40 et 50, publié dans une édition professionnelle. Jean-Christophe Bertin nous propose pour 32.90 Euros un voyage musical et photographique dans les racines de la musique Afro-Américaine dont il serait dommage de faire l'économie. Si la préface de Clyde Wright et Nicoletta est un peu convenue, la liste



des remerciements donne à elle seule crédit à ce bel ouvrage.

Le premier chapitre s'ouvre par l'arrivée des premiers africains en 1619 pour nous conduire, après la guerre de sécession, à l'émancipation des esclaves et au développement des Spirituals et du Gospel. La musique étant le reflet d'une société, le chapitre suivant évoque les mouvements de luttes pour l'égalité des droits, de la NAACP, Jim Crow et ses lois scélérates. La musique trouve sa place au travers des minstrels shows, des vaudevilles et du ragtime grâce à une riche iconographie et à un texte précis.

L'arrivée des cylindres et des gramophones permettra à une industrie musicale "enregistrée" de se développer et aux premières stations radios de se développer. Quelques majors mettront la main sur l'industrie du disque et commenceront à enregistrer des Blues et du Jazz ,du Mississippi à New-York City, avant que le Carnegie Hall n'ouvre enfin ses portes à l'American Negro Music, en décembre 1938, grâce à John Hammond. Un chapitre est dédié au Blues et un autre au Jazz dans toute leur diversité jusqu' à l'entrée en guerre des Etats-Unis.

La seconde guerre mondiale provoquera la raréfaction des disques par manque de matière première mais, également, la nécessité de mettre en place un programme d'éditions usicales à destination des militaires. L'American Force Radio Service produira donc les célèbres V-Discs proposant des morceaux de Jazz, de Swing, de Hillbilly enregistrés gratuitement par les artistes pour soutenir l'effort de guerre. La plupart de ces disques ayant été détruits par les autorités vers 1949, ce chapitre particulièrement intéressant clôt ce livre de 140 pages, en couleurs, et disponible dans les bonnes librairies ou via www.editions-carpentier.fr .

Ce livre contient également un CD de 20 titres interprétés par Mahalia Jackson, The Golden Gate Quartet, Bessie Smith, mais aussi Glen Miller et Benny Goodman dont les enregistrements furent faits entre 1917 et 1955. Un complément idéal à la lecture de cet ouvrage.

Nous n'avons plus qu'à espérer un volume deux consacré au Rhythm and Blues, aux vocal groups et au Rock and Roll et, à Jean-Christophe, le succès que mérite sa passion.

Dominique Imperial' Anglares

LA GUITARE VERSION ACOUSTIQUE

À signaler la sortie en kiosque d'un nouveau bimensuel consacré à la guitare acoustique et ses dérivés, intitulé "La Guitare Version Acoustique". Pourquoi en parler dans Rock and Roll Revue me direz-vous, car les bacs des "coins presses" sont déjà bien encombrés de revues de ce genre ? De plus, la plupart des revues Françaises nous fait croire que la guitare est née avec Eric Clapton et Jimi Hendrix, et qu'avant il n'y a rien, sinon une vague préhistoire.

Hé bien tout d'abord parce qu'elle est très bien conçue, parle de styles qui font partie des racines du Rock and Roll (Blues acoustique , Country picking ou Swing manouche), est accompagnée d'un DVD pédagogique et de tablatures (pour 6,95 euros seulement) et, ensuite, parce que figure parmi les professeurs, Alexis Mazzoleni, guitariste émérite bien connu de la scène Rockabilly où, en compagnie de Francisco Gomez et Red Dennis, il officie au sein du percutant trio des Hot Rocks. Alexis s'occupe de trois des rubriques (Picking, Blues, Swing) et nous montre, de manière très sympa, quelques plans qui permettent de "faire sonner" cette musique.

Chaudement recommandé !

Tony Marlow

Quelques heures avant le bouclage de la revue, nous avons appris le décès de notre ami Sébastien Favre alias SF Sorrow, DJ reconnu pour son talent et sa passion à organiser et animer des concerts et à écrire de super articles dans notre Revue . Cette cruelle disparition nous attriste considérablement.

Toute l'équipe de Rock And Roll Revue adresse ses condoléances les plus sincères à sa famille, et à tous ses proches amis.

Nous lui rendrons hommage plus longuement, comme il se doit, dans le prochain numéro de notre revue.

R.I.P, Seb

Tarifs numéros :

1 numéro : 7 euros (port compris).
Abonnement pour 4 numéros : 25 euros (port compris).

Rock and Roll Revue vous conseille.

BLACK CHERRY BLUES

BLUES - R & B - SOUL - ROCK & ROLL - COUNTRY - JAZZ

CD - LP - 45T - LIVRES (NEUF & OCCASION)

15, rue Chaptal
75009 PARIS
Tél. 01 44 53 61 16

Métro : Blanche ou Pigalle
Bus : 68, 74

Ouvert du Lundi au Vendredi :
de 11H à 13H30
et de 14H30 à 19H

Samedi :
de 14H30 à 19H

Dépositaire de Rock and Roll Revue

CRAZY TIMES MUSIC

B.P. 1070 Perpignan,
Moulin à Vent
66103 PERPIGNAN France
Tel / Fax 04.68.55.37.17
Ventes / Achats /
Recherches Vinyles & CD
LP's / EP's / SP 's / 10 " /
78 RPM / CD's / DVD

Vente par correspondance

Web site : www.crazytimesmusic.com
Email : crazytimesmusic@wanadoo.fr

Rockabilly ★ Country ★ Blues

LENOX RECORDS SHOP

138 RUE LEGENDRE / 75017 PARIS
FRANCE
ACHAT & VENTE DE DISQUES. LP'S & CD'S

Tel. LUC 01 42 28 02 45 - Fax. 01 42 28 05 91 1940's - 2000's E-mail. lenoxrecords@free.fr

DU LUNDI AU SAMEDI DE 11H 30 À 7H 30

Dépositaire de Rock and Roll Revue

VENTE
ACHATS
ECHANGE

LP'S - CD'S
SINGLES

VENTE PAR
CORRESPONDANCE

OUVERTURE
DU LUNDI
AU SAMEDI
DE 12H
A 19H30

ROCK'N ROLL
ROCKABILLY
JIVE
DOO-WOOP
BLUES
JAZZ
SOUL
R&B
SKA
GARAGE
PSYCHO

1TER, RUE LACHARRIERE (angle 46, Av. Parmentier) - 75011 PARIS - TEL. (1) 48 06 23 27 - FAX (1) 48 06 45 72
METRO St AMBROISE - VOLTAIRE - CATALOGUE ROCK'N ROLL SUR DEMANDE

WEB : http//www.musique.net/rocket - e-mail : sfaxrock@club-internet.fr

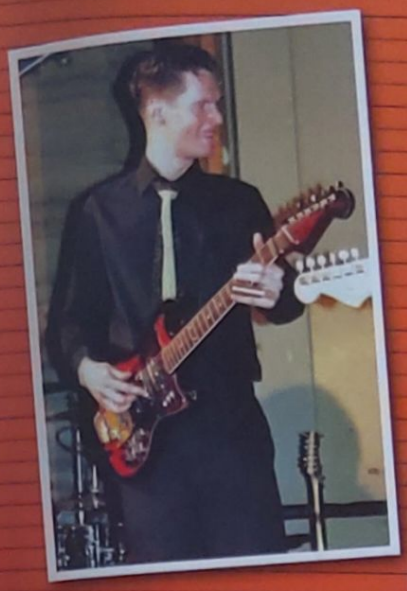
Dépositaire de Rock and Roll Revue

JUKEBOX MAGAZINE

Tous les produits JUKEBOX
MAGAZINES – ARGUS – DISQUES
ET MAGIC LIVRES
54, rue Saint-Lazare, 75009 Paris
Métro : Trinité
Lundi au Vendredi 9h30/18h30
Tél. 01 55 07 81 07 - Fax 01 55 07 81 28

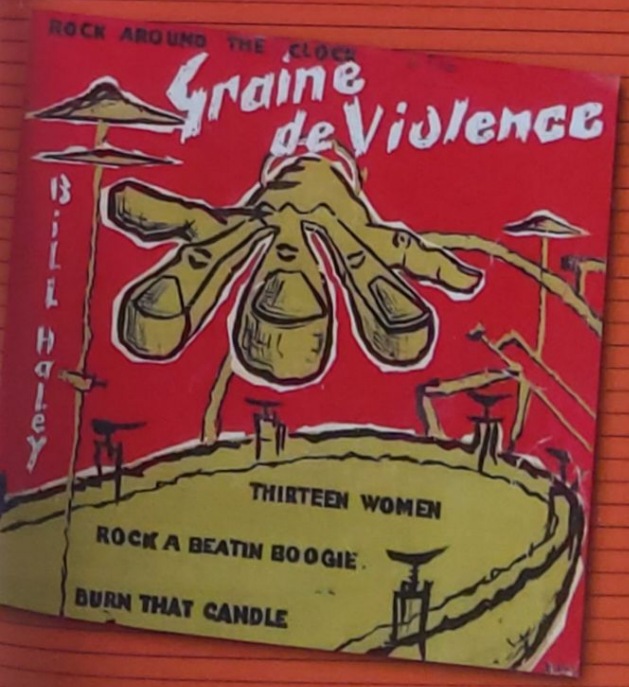
Anciens numéros :

Pour répondre à de nombreuses demandes de nouveaux abonnés qui souhaitent se procurer les anciens numéros, nous avons la joie de vous annoncer qu'ils sont maintenant tous disponibles ! Commandes auprès de François Moussy.

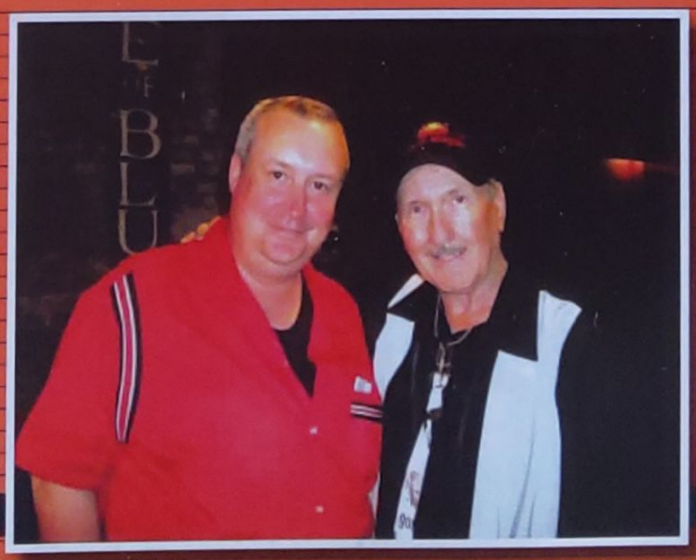


The Domestic Bumblebees

À PROPOS D'UNE POCHETTE ?



Le jour du concert, notre ami Phil BOURDIN, nous a présenté une découverte assez surprenante concernant cette pochette, unique à notre avis. Nous souhaiterions savoir si un lecteur avait une explication à l'existence de cette cover, jamais vue auparavant. Nous pensons qu'il pourrait s'agir d'un projet de pochette non retenu par la maison CID, lui préférant la pochette connue. Remarquez au passage l'absence totale de la marque CID, d'une quelconque référence et même du nom des Comets ! Ceci nous laisse penser qu'il s'agirait bien d'un projet de pochette, rejeté au final, surtout que le verso de la pochette est uniformément blanc...

Rock and Roll
REVUE

"Sébastien Favre a.k.a SF Sorrow Is Gone To The Rock and Roll Heaven"